

N° 41. — 28 Octobre 1921.

L'ORPHELINE

est passée dans tous  
les grands cinémas

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Georges BISCOT

CLICHÉ GAUMONT.

# Sommaires des 16 premiers Numéros

Nous sommes en mesure de fournir n'importe lequel des numéros parus.  
A la commande, joindre le montant en timbres, billets ou chèque postal.

**N° 1** TEXTE : *La Cinégraphie française*, André ANTOINE. — *Le Cinéma à l'École des Arts décoratifs*, Pierre DESCLAUX. — *Biographie d'Agnès Soutet*, J.-L. CROZE. — *Marcel L'Herbier*. — *Comment on écrit un roman-cinéma*, Guy de TÉRAMOND. — *Comment on fait un film : le metteur au point*, HÉBERTAL. — *La Guerre aux Abus*, G. FRANCIS. — *J'aime le Cinéma*, A. MARTEL, etc., etc.

ILLUSTRATIONS : Agnès Soutet, Marcel L'Herbier, Dessins de l'École des Arts décoratifs d'après le Cinéma, Une soirée au Ciné par Mars Trick.

**N° 2** TEXTE : *Le Film allemand*, Emile VUILLERMOZ. — *Sancta Anastasia ora pro nobis!* Guillaume DANVERS. — *Le Cinéma au service de la Science*, Pierre DESCLAUX. — *La Vierge de Stamboul*. — *Comment on fait un film : le Titrier*, Georges DYERRES, etc., etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Corinne Griffith-Priscilla Dean, photos d'après Intolérance, L'Homme du Large, Li-Hang le Cruel, La Vierge de Stamboul, etc.

**N° 3** TEXTE : *Censure*, André ANTOINE. — *Comment on fait un dessin animé*, O'GALOP. — *Comment on fait un film : Le Scénario*, HÉBERTAL. — *La Mode et le Costume des Femmes au Cinéma*, Léon MOUSSINAC. — *June Caprice*, Raymond DEUTE. — *La Hurle*. — *Les Scénarios du Ministère de l'Agriculture*, Pierre DESCLAUX. — *Les Films destinés au public*, L. D., etc., etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de June Caprice, Jean Paige, Francesca Bertini, Pearl White, Agnès Ayres, Eve Francis, Louis Paglieri, dessins de O'Galop, etc.

**N° 4** TEXTE : *Appel au peuple*, Emile VUILLERMOZ. — *Le Cinéma au service de la Police*, Pierre DESCLAUX. — *Une petite Étoile : Régine Dumien*, L. D. — *Comment je suis devenu metteur en scène*, J.-Joseph RENAUD. — *Le Coin du Bêcheur*, A. MARTEL. — *Des scènes comiques*, Z. ROLLINI. — *La 13<sup>e</sup> chaise*. — *Lilian Gish*. — *La Foire aux Idées*, ORCINO. — *Le Namur*, Lucien DOUBLON, etc., etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Lilian Gish, W. Hart (Rio Jim), Régine Dumien, Lagrenée, O'Galop, Charlot, Lui, Max Linder, Creighton Hale et Yvonne Delva.

**N° 5** TEXTE : *Le Public*, André ANTOINE. — *Les Exploits d'un Corsaire moderne (Le Mæwe)*. — *Voyage au Royaume d'Anastase*, Pierre DESCLAUX. — *L'Atlantide*, Ad.M. — *Créons des Vedettes*, Marcel KETTERER. — *Léon Mathot*, J.-P. — *L'Ordonnance*, X. — etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Léon Mathot, Mario Davies, Melchior, André Roanne, Angelo, Nathalie Kovenko, etc.

**N° 6** TEXTE : *Intérieurs Modernes au Cinéma*, Léon MOUSSINAC. — *Ce que disent les Directeurs*, MESSIE. — *Une Reine du Cinéma : Pearl White*, Ad. M. — *Un grand Créateur de Films : D.-W. Griffith*, René JEANNE. — *Défense et Illustration de la Cinématographie française*, ORCINO. — *Un Conservatoire du Cinéma*, Lucien DOUBLON. — *Le Cinéma et l'Enseignement*, Yves PLESSIS. — *Les grandes Firmes françaises*, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Pearl White (5 photos). — *Christiane Vernon*. — *Le Secret de Rosette Lambert* (3 photos). — *Villa Destin*. — *Fumée Noire*. — *D.-W. Griffith*, Donald Crisp, Barthelmess, Robert Harron, Lilian Gish, etc.

**N° 7** TEXTE : *Forfaiture au Théâtre*, André ANTOINE. — *Apprend-on à être metteur en scène*, BOISYVON. — *Charlie Chaplin (Charlot)*, ORCINO. — *Comment ils ont tourné*, Jean MONCLA. — *La Flétrissure*, X. — *Mlle de la Seiglière*, X.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Charlie Chaplin (Charlot), 7 photos. — *Les metteurs en scène : M. de Marsan, Abel Gance, Germaine Dulac, Louis Nalpas, Marcel L'Herbier, René Navarre, M. de Morlhon, Le Somptier, Léon Poirrier*. — *Louis Barchou*. — *Dolorès Cassinelli, Huguette Duflos, Romuald Joubé*, etc.

**N° 8** TEXTE : *Appel au peuple*, E. VUILLERMOZ. — *Les Animaux au Cinéma*, Z. ROLLINI. — *Suzanne Grandais*, V. GUILLAUME-DANVERS. — *Le Cinéma au service de l'Aviation*, Pierre DESCLAUX.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Suzanne Grandais (6 photos). — *Frank Keenan, Fanny Ward, Miss Enid Benne, Emmy Lynn, Marcel Vibert, Mildred Harris, Miss Crinn Griffith, Miss Margarita Fisher, Edmond Douheret, Maë Murrat*, dessin de Helleu, etc.

**N° 9** TEXTE : *Quelques calamités*, J.-Joseph RENAUD. — *L'Empereur des Pauvres*, Félicien CHAMPSAUR. — *Le Cinématographe remplacera le livre*, Pierre DESCLAUX. — *Juliette Malherbe*, Guillaume DANVERS. — *L'Art du Maquillage à l'écran*, Ad. M. — *Le Cinéma rapide*, Georges DYERRES.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Juliette Malherbe (5 photos), Mildred Harris, Mathot, Jeanne Brindeau, Gina Relly, Félicien Champsaur Monnet, Francesca Bertini, Charles Ray, etc.

**N° 10** TEXTE : *Tripotouillages*, ANTOINE. — *Vedette Léon MOUSSINAC*. — *William Hart*, Ad. M. — *Aurons-nous un Cinéma scientifique ?* Pierre DESCLAUX. — *Un Studio-Ecole à Paris*, Lucien DOUBLON. — *L'Orient et le cinéma*, René JEANNE.

ILLUSTRATIONS : Photographies de William Hart (6 photos), Fanny Ward, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Rui Rolland, Dolorès Cassinelli, Pearl White, Signoret, Ellena Léondoff, Mary Miles, Steacia Napierkowska, les Reines des provinces du Midi (7 photos), etc....

**N° 11** TEXTE : *Henry Krauss*, Guillaume DANVERS. — *Edith Johnson et William Duncan*, William BARRISCALE. — *Mary Miles*, V. G.-D. — *Signes précurseurs*, E. VUILLERMOZ. — *Dans le champ de l'opérateur*, Z. ROLLINI.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Henry Krauss (11 photos), Une scène des Trois Masques, Edith Johnson (4 photos), William Duncan (3 photos), Mary Miles, les Reines des provinces de l'Ouest (7 photos), etc....

**N° 12** TEXTE : *Le Cinéma à l'Opéra*, ANTOINE. — *Nazimova*, William BARRISCALE. — *Metteurs en scène et studios de prise de vues*, H. DE BOURDON.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Alla Nazimova (7 photos), Scène de l'Homme qui vendit son âme au diable, Les Reines des provinces de l'Est (7 photos), etc....

**N° 13** TEXTE : *Sessue Hayakawa*, William BARRISCALE. — *L'écriture, langue universelle*, Louis FOREST. — *Le Kinéboche pendant l'occupation de Bruxelles*, Paul MAX.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Sessue Hayakawa (6 photos), Régina Badet, les Frères Lumière, William Farnum (2 photos) Henry Porten, Pola Negri, les Reines des provinces du Sud-Ouest (7 photos), Olive Thomas, May Allison, etc....

**N° 14** TEXTE : *Les sous-titres*, J. Joseph RENAUD. — *L'interprétation*, Henri DIAMANT-BERGER. — *L'Agonie des Aigles*, Guillaume DANVERS.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Pearl White (2 photos), Gaby Morlay, Viola Dana, Pauline Johnson, Mme Kolb, de Féraudy, Sessue Hayakawa (7 photos), M. Desjardin, M. Moreno, Séverin-Mars, le petit Rauzena, les Reines des provinces du Sud-Est (7 photos), etc....

**N° 15** TEXTE : *Recensement : Marcel Levesque, Gabriel Signoret*, René JEANNE. — *L'interprétation*, DIAMANT-BERGER. — *Le Duc de Reichstadt*, W. G. D.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Levesque, G. Signoret (6 photos), Douglas Fairbanks (l'Américain), Dorothy Dalton (l'Idole de l'Alaska), Francesca Bertini, Les Reines des provinces du Centre (7 photos), etc....

**N° 16** TEXTE : *Recensement : MUSIDORA*. — *Les Amis du Cinéma (Exposé de l'Association)*. — *Douglas Fairbanks Ad. M.* — *L'interprétation*, DIAMANT-BERGER. — *Les Oiseaux au Cinéma*, Z. ROLLINI. — *El Dorado*, etc....

ILLUSTRATIONS : Photographies de Douglas Fairbanks (5 photos), Olive Thomas, Séphora Mossé et Elaine Vernon (Gigolette), Frank Keenan (La Fiancée de la Haine), Marguerite de La Mothe (L'Aveugle de Twin-Forth), Les Reines des provinces de France, Nord (7 photos).

# Cinémazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

<b>ABONNEMENTS</b>		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE		<b>ABONNEMENTS</b>	
France	Un an . . . . . 40 fr.	Directeurs		Étranger	Un an . . . . . 50 fr.
	Six mois . . . . . 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ) - Tél. : Gutenberg 32-32			Six mois . . . . . 28 fr.
	Trois mois . . . . . 12 fr.	Les Abonnements partent du premier de chaque mois.			Trois mois . . . . . 15 fr.
	Un mois . . . . . 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)			Un mois . . . . . 5 fr.
Chèque postal N° 309 08				Paiement par mandat-carte international	

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

### MAGUY DELIAC

Quelle est votre photographie préférée ? — *Delia Maguy*.

Quelle est votre photographie préférée ? — *Celle-ci, que je vous offre avec mes compliments pour Cinémazine.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Paris, 31 décembre 1899.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *L'Hirondelle et la Mésange, d'Antoine.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Vivette, dans l'Arlésienne d'Antoine.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Aimez-vous la critique ? — Elle est souvent utile.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Avez-vous des superstitions ? — Quelques-unes.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelles sont-elles ? — Je ne les dis pas, ça porte malheur.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle est votre fétiche ? — Un authentique gri-gri Touareg.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle est votre nombre favori ? — Je n'en ai pas.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle nuance préférez-vous ? — Le rose pâle.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle est la fleur que vous aimez ? — La rose.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle est votre parfum de prédilection ? — Le jicky.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Fumez-vous ? — C'est rare.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Aimez-vous les gourmandises ? — Très peu.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Lesquelles ? — Je suis très difficile.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle est votre photographie préférée ? — Vous êtes trop curieux.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle est votre photographie préférée ? — Vous êtes trop curieux.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle est votre photographie préférée ? — Vous êtes trop curieux.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Quelle est votre photographie préférée ? — Vous êtes trop curieux.*



*Delia Maguy*

L'Association des Amis du Cinéma, formée entre les Rédacteurs et les Abonnés de CINEMAGAZINE, a été fondée le 28 Avril 1921.

#### Buts de l'Association :

1° Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à **Deux francs par an**.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de **Deux francs**. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements, afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons à même d'atteindre les buts que poursuit notre Association.

#### Le Courrier des Amis du Cinéma

*Son Altesse.* — 1° Votre critique n'est pas fondée car je rédige mes réponses de façon à ce qu'elles soient comprises de tous mes lecteurs ; 2° pour plus de sûreté d'avoir une réponse de M. Volkoff, recommandez-vous de notre revue.

*Admiratrice de Mary.* — Nous venons d'éditer une photo de Mary Pickford, mais sa nièce Lottie devra attendre encore quelques années.

*Louissette.* — Je ne saurais vous dire ce que *L'Atlantide* a réalisé comme recettes pendant la quinzaine du Gaumont-Palace. Tout ce que je sais, c'est que ce fut un succès triomphal de location.

*Filmador.* — Oui, c'est possible, mais vous rencontrerez beaucoup de difficultés, car l'amortissement d'un film n'est pas chose aisée à réaliser en France...

*Maire d'Eu.* — Peut-être avez-vous cru prendre un pseudonyme spirituel?... — La Maison du Cinéma, 50, rue de Bondy, à Paris, s'occupe surtout de la vente d'appareils cinématographiques: appareils de projection, enrouleuses, régulateurs, écrans, moteurs, charbons pour lampes à arc, objectifs, etc., etc.

*Gyp.* — 1° Entendu, nous considérons vos 3° et 4° mensualités comme payées; 2° mais non, Mademoiselle, je vous affirme que je suis bien du sexe masculin; 3° vous trouvez mon style très féminin?... Décidément, vous y tenez!!!

*Maurice L..., Neuilly.* — Il est préférable de tourner un bout d'essai et de voir ce que cela rendra.

*Claude M..., Langon.* — Mais, cher lecteur, Iris se fera un plaisir de répondre aux questions que vous voudrez bien lui poser.

*Robert Love.* — 1° Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford et David Griffith ont constitué leur propre compagnie qui a pour nom collectif : « Big four » (le grand quatour) ou « United Artists »; cette firme a une filiale à Paris; 2° adresse : Société anonyme « Les Artistes Associés », 21 Faubourg-du-Temple.

*Deux cœurs: un seul amour.* — Cinémagazine vient d'éditer une magnifique photo de la regretée Suzanne Grandais (format 18x24).

*Blondinette.* — Pas avant six ou huit mois.

*A. B.* — Cet artiste aura son tour; patientez!

*Honneur aux vedettes.* — 1° *Rose messagère* est un film américain réalisé par la Compagnie Metro en 1919 et édité en France par Phocéa en juin dernier; ce film, qui parut aux Etats-Unis sous le titre de *Should a woman tell?* était interprété par Jack Mulhall (*Albert Tuley*), Alice Lake (*Gloria Maxon*), Jack Gilbert (*Morton Sargwick*), Frank Currier (*Maxon*); 2° *Mains flétries* est un film français interprété par Mary Harald.

*Ami, Bordeaux.* — Mais ce n'est pas difficile. Que tous les amis de votre ville réclament *L'Atlantide* et les directeurs seront bien obligés d'écouter la voix du public qui paye et exige de beaux films.

*Friteya.* — Ainsi, vous trouvez que nous ne publions que des biographies d'artistes inconnus?! — Vous m'étonnez beaucoup, car Charlie Chaplin, William Hart, Lilian Gish, Pearl White, Doug, Mathot, Mary Pickford, etc., sont des artistes beaucoup plus connus et appréciés du public que ceux que vous me citez, notamment Jack Warren Kerrigan et Enid Bennett; — ne trouvez-vous pas qu'il est préférable de tourner sept fois sa plume dans son encrier avant d'écrire?

*Germaine D..., Valenciennes.* — Les artistes consciencieux sont toujours très heureux de savoir ce que pense le public de leur interprétation.

(Voir la suite page 16.)



JAQUE CATELAIN dans "El Dorado"

## JAQUE CATELAIN

JAQUE CATELAIN, de son vrai nom Jacques Guérin-Catelain, naquit à Saint-Germain-en-Laye, au Pavillon Henri-IV (demeure historique où naquit Louis XIV) le 9 février 1897. — Son père, Emile Jean Guérin Catelain, président fondateur de la Société Nationale des Conférences populaires, politicien, littérateur distingué s'occupait de théâtre, de journalisme ; sa mère s'adonnait à la peinture. Dès son plus jeune âge, Jaque Catelain montra un goût inné pour les arts. Durant les cinq années qu'il vécut dans une grande propriété des Flandres, le château de Bilhem, où sa famille s'était retirée après un deuil, il travailla le dessin, la musique, la poésie, en même temps qu'ils entraînaient à tous les sports. Son atavisme scandinave (sa grand-mère maternelle était suédoise) lui donnait une nature mystique, il restait de longues heures, en contempla-

tion devant les beautés de la nature et il rêvait à de grands voyages.

En 1910, la famille Guérin-Catelain revient se fixer à Saint-Germain où le jeune Jaque poursuit activement ses études et cultive ses dons pianistiques. Il prend en outre des leçons de dessin avec un des maîtres de la peinture contemporaine et participe à des représentations de bienfaisance où il se distingue comme artiste dramatique. Pendant quelque temps, la gloire de Nijinski hante le jeune homme, il veut être danseur, ses parents s'opposent à ce projet. Alors il entre à l'Académie Julian (1913), passe à l'Académie de Passy (1914) et au Conservatoire ; admis d'emblée dans la classe de Paul Mounet, il donne sa démission trois mois après. C'est la guerre, il est incorporé dans l'artillerie.

En 1917, réformé temporairement, Ja-



DANS

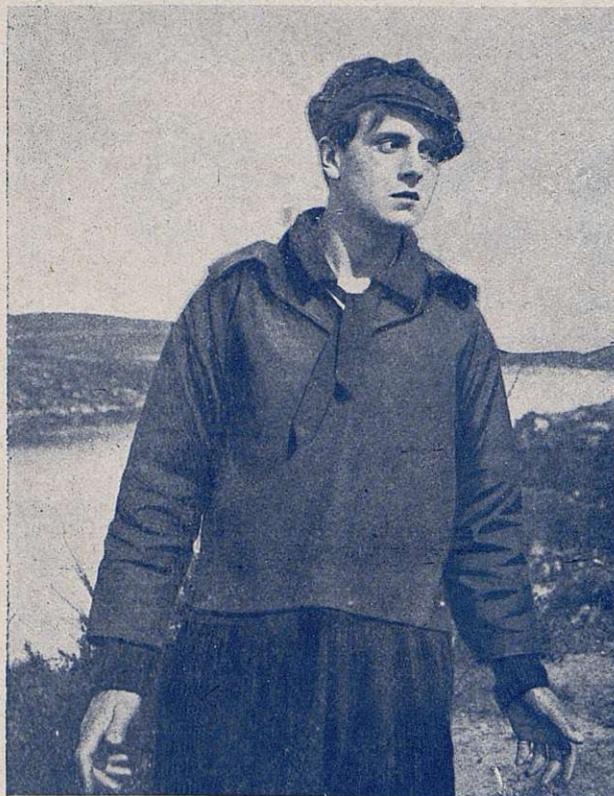
"L'Homme du Large"



DANS

"L'Homme du Large"

que Catelain songe alors au cinématographe qui est en pleine évolution. A cette époque, Marcel L'Herbier, poète d'avant-garde, apporte lui-même à l'Art Muet son goût de l'innovation. Ayant traité avec « l'Eclipse » pour la réalisation de son scénario *Le Torrent*, il offre à Jaque-Catelain les possibilités de débiter à l'écran. Cette première création ayant été heureuse décide le jeune artiste à abandonner la peinture pour se vouer exclusivement à l'art cinématographique....Il interprète alors *Rose-France* (1918),



« L'Homme du Large ».

le premier film composé et mis en scène par Marcel L'Herbier, puis *Le Bercaïl* (1919) ; d'après Bernstein, réalisé aux studios Gaumont, et dans lequel débute Marcelle Pradot. C'est ensuite *Le Carnaval des Vérités* (1920), qu'il tourne en compagnie de Suzanne Després et Paul Capellani, *L'Homme du Large* (1920), film très remarqué où Jaque-Catelain remporte un éclatant succès. Puis c'est un « instantané dramatique » de Marcel L'Herbier, *Prométhée banquier* (1921) interprété par Signoret, Eve Francis, Marcelle Pradot et Jaque-Catelain. Enfin, c'est *El Dorado* (1921), toujours de Marcel L'Herbier, interprété par Eve Francis, Marcelle Pradot, Claire Prélia, Philippe Hériat

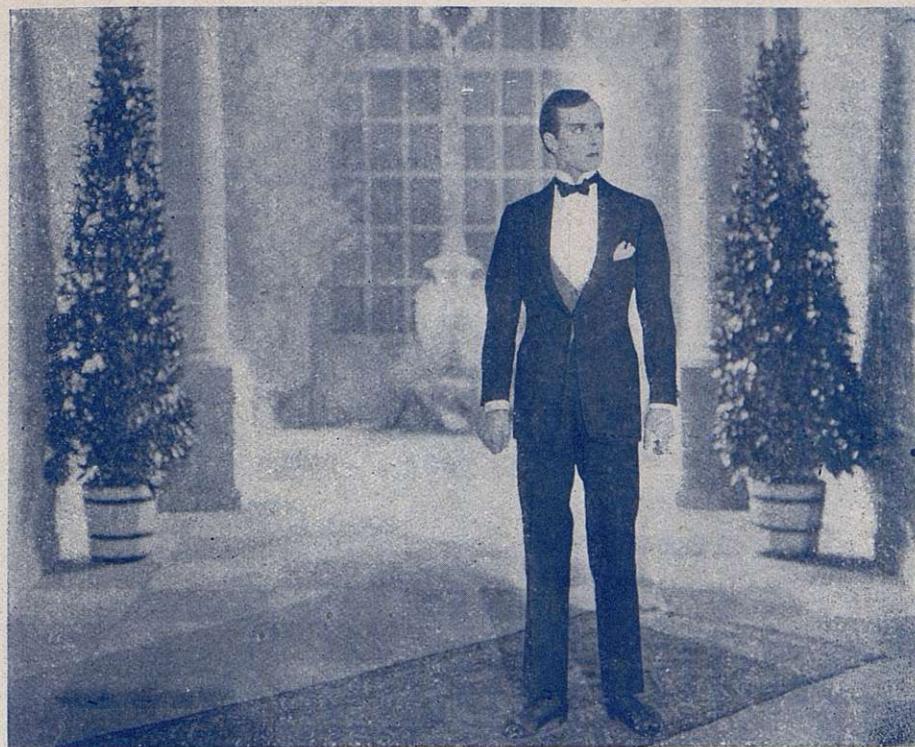
et dans lequel Jaque-Catelain ayant à incarner le personnage d'un jeune peintre suédois se classe définitivement au premier rang des interprètes cinématographiques. Entre temps, Jaque-Catelain trouve le loisir de prêter son concours à des matinées littéraires, il exécute plusieurs portraits, fait paraître quelques poèmes, divers articles. Il compose en outre les maquettes de certains décors destinés aux différents films qu'il interprète et c'est encore lui qui, les jours de « présentation intime » de ces mêmes films, les accompagne magistralement au piano. L'activité sportive, artistique, intellectuelle de Jaque-Catelain en fait une des plus intéressantes figures de la jeunesse déjà glorieuse de l'Art muet.

Pour un avenir prochain, on annonce que Jaque-Catelain incarnera dans le *Don Juan de Manara* que Marcel L'Herbier doit mettre en scène, la figure du jeune héros Sévillan. Comme on le sait, les aventures de Don Miguel de Manara, dont la légende fit Don Juan, commencent à sa 18<sup>e</sup> année pour finir à sa 26<sup>e</sup> ; époque à laquelle dégoûté du monde, il entra dans les ordres, au couvent de la Caridad, dans sa ville natale, où ses cendres sont conservées.

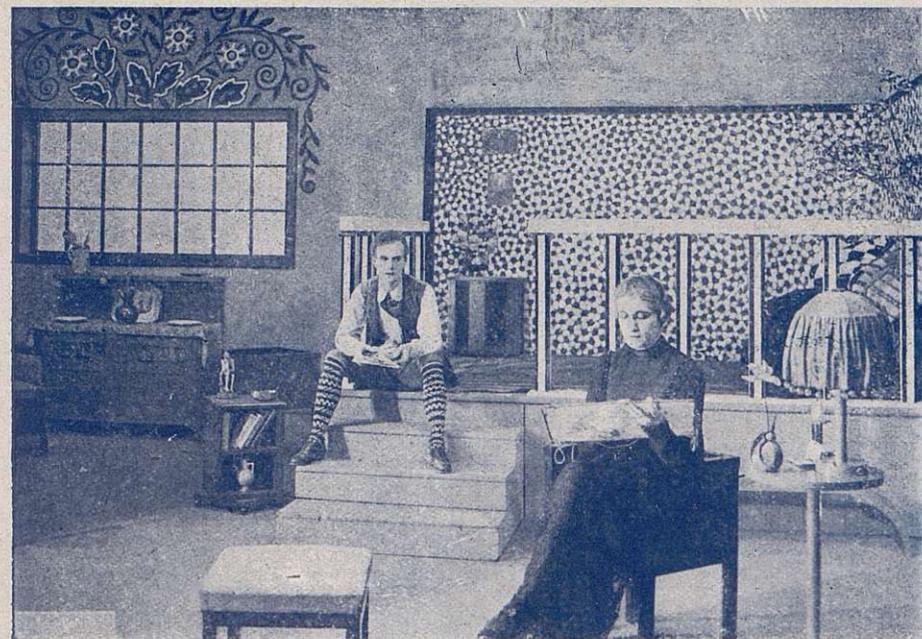
La jeune personnalité de Jaque-Catelain étant ainsi campée d'une manière assez complète, il nous reste à scruter et enregistrer au vol les pensées qui s'agitent sous son jeune front. Sa culture fort étendue lui permet de donner à ses idées une parure élégante. Nous notons, au hasard de la conversation :

« Pour l'interprète cinématographique, assure-t-il, se composer un visage, c'est être à l'écran inanimé et sans vie...!... il ne faut pas en effet, admirer nos propres traits ; mais ce qui est nécessaire, c'est d'admirer l'expression juste de notre âme ! »

Au milieu de toute l'active production de notre pays dont chaque branche porte franchement les caractéristiques d'une race nettement affirmée, il prétend que seul le film français, apparaît encore, le plus souvent, dénué de toute marque qui le fasse reconnaître pour être vraiment de chez nous. Et tandis que les Américains sont tout entiers signifiés par leurs films, défauts et qualités ensemble, — que les Italiens le sont dans les leurs avec emphase et redondance, et tandis que l'âme suédoise se cristallise avec grâce dans ses visions cinématographiques, — l'esprit français ne peut malheureusement songer à toujours se reconnaître et à se retrouver dans les films de la production française.

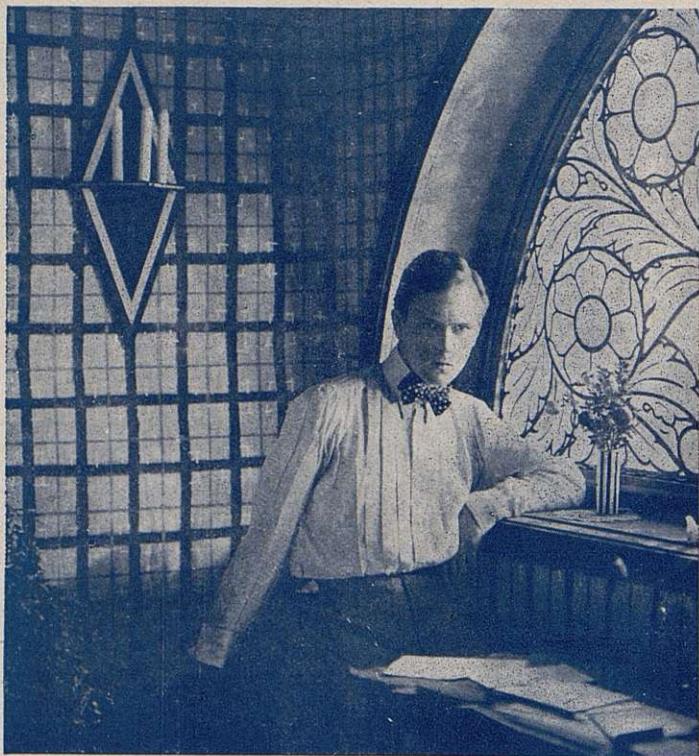


« LE CARNAVAL DES VÉRITÉS »



UNE SCÈNE DE « EL DORADO »

« Tant que l'on n'a pas fait de cinématographie, dit encore Jaque-Catelain, l'on ignore que l'on marche mal (ce qui vous fait souvent mal « tourner » !..), l'on ignore, — que dans les moments critiques l'on se met à loucher carrément ; que l'on a parfois des gestes d'infirmités, des poses ridicules, des regards totalement inexpressifs, des sourires.... bêtes.... oui..... et bien d'autres



JAQUE CATELAIN dans le rôle de Juan Aristny du « Carnaval des Vérités ».

choses encore ! Le cinématographe est un redresseur de torts. »

Notons encore quelques pensées de Jaque-Catelain, qui peuvent donner à réfléchir ? « Se connaître, c'est exister », — aujourd'hui Socrate eut ajouté : il faut connaître son visage pour en jouer !..

Certains auteurs dès qu'ils se connaissent en jouent... trop ! — c'est vrai !.. mais se connaître ne veut pas dire nécessairement s'aimer !.. »

Les nombreux lecteurs qui s'imaginent que le métier d'artiste de l'écran est aisé s'avouèrent cette déclaration :

« Les Initiés, seuls, savent ce qu'il faut vaincre lorsque dans la chaleur de l'été ou du studio, l'émotion du site ou le bruit infernal des machines, la peur de se trahir soi-même, on se retrouve finalement aux prises avec la réalité brutale de la réalisation, face à face avec cet ennemi perspicace et exigeant : l'objectif ! — Vous voici devant l'appareil, vous commencez à jouer et ce qu'il vous faut vaincre alors (ô paradoxe !) c'est votre désir de « jouer » ; — de « jouer », je veux dire, d'inventer des attitudes artificielles qui tentent à visualiser les invisibles réflexes que la douleur, la joie, l'amour, la mort déchaînent dans votre être profond ; de « jouer », je veux dire aussi, de proférer des phrases improvisées plus ou moins heureusement d'après la situation du rôle et qui donneraient par la suite au public l'odieuse impression ou que votre bouche est muette ou que son oreille est sourde ; de « jouer », je veux dire encore, de songer à composer d'après une certaine esthétique immuable le ploiement de ses bras, le balancement de son buste, la courbe de ses jambes, mobilisés dans l'agitation du drame, car tant de mouvement divers et rapides ne sauraient devenir harmonieux du fait d'une telle préoccupation, sans y perdre toute espèce de naturel.

« Mais quand on a vaincu ce désir initial du jeu, quand on a dévêtu ce goût gênant de remplacer, par certaines conventions arrêtées d'avance par la réflexion, la manifestation mobile de soi-même, — une nouvelle épreuve vient chaque fois effrayer l'interprète cinématographique ; celle de savoir proposer à l'impressionnabilité de la pellicule, une vie profonde, une vie essentielle ; la vie toute nue de son âme ».

Ces théories singulièrement neuves ne sont-elles pas pour nous inspirer la plus grande foi dans l'avenir artistique de Jaque Catelain?...

ADRIEN MAITRE

Si vous voulez aider à la diffusion de « CINÉMAZINE »,  
Faites-le connaître autour de vous, prenez un abonnement.

## THÉÂTRE & CINÉMA, frères ennemis

On a vu l'autre jour un film entièrement exécuté par des gens de théâtre. Je veux dire que non seulement les artistes étaient des comédiens — il est malheureusement difficile d'en trouver d'autres, à l'heure qu'il est — mais le metteur en film était, de son côté, un ancien comédien qui a bien appris quelque chose, mais qui n'a su rien oublier, et c'est fâcheux. Tout d'abord, on fut intéressé, du point de vue technique. Au lieu d'un découpage exagéré, tellement haché en plans particuliers qu'il arrête et proscribit même l'émotion, comme on n'en voit que trop au cinématographe d'après la formule actuelle, on voyait une action fréquemment développée en plans généraux, montrant l'ensemble de la scène. Mais on s'aperçut bientôt avec ennui qu'outre de graves fautes de mise en film, cette bande ne nous offrait qu'un jeu tout à fait conventionnel.

Par moments, les artistes, placés en rang d'oignons, face au public, passaient pour placer leur muette réplique, comme ils eussent fait au théâtre pour détacher un mot. Et puis, lorsque le principal de l'action incombait à tel ou tel interprète, les autres restaient là, plantés comme des souches, le visage mort et sans expression à un tel point que, d'instinct, le metteur en film n'avait plus guère éprouvé le besoin d'employer les grosses têtes qui n'auraient rien « sorti » d'utile. Puis, quand c'était à ceux-là d'agir, ils se contorsionnaient les traits et le corps comme des gens frappés de coliques et faisaient de l'Ambigu à vous rendre malade.

Au théâtre, on compte tellement sur la parole et sur l'inflexion de la voix, qu'on ne travaille qu'à peine le jeu de la physionomie. Si l'on s'en sert, c'est pour l'exagérer de façon à la rendre saisissable à un public relativement lointain. Or, les moindres exagérations, au cinéma, crèvent les yeux du spectateur et le font rire. C'est même ce qui porte certains metteurs en film à proscrire entièrement le geste, en quoi ils ont tort, puisqu'ils rendent ainsi la moitié de leurs tableaux impossibles à comprendre sans sous-titres.

En somme, ce film donnait une impression de malaise et d'ennui, et, pour tout dire, bien qu'œuvre consciencieuse d'un travailleur venu au cinéma depuis déjà longtemps, il est franchement mauvais. Il se vendra sans doute. Tout se vend et le public avale tout ce qu'on lui ingurgite. Mais ce qui est désolant, c'est qu'il fera encore plus de mal au cinéma dans l'esprit de ses ennemis et qu'il en détachera peut-être définitivement quelques amis déjà refroidis. Or, le principal défaut du film dont il s'agit, c'est qu'il sent le théâtre à plein nez, nouvelle preuve à l'appui de cette affirmation que théâtre et cinéma sont deux antinomies. Pour que le cinéma français puisse se relever et vivre, il faudrait une séparation du théâtre et du cinéma.

On n'entend pas chasser de notre petite république tous les gens de théâtre qui en font déjà partie ; ce serait de mauvaise camaraderie et aussi de l'ingratitude, car ils ont rendu de grands services à l'art de l'écran pour ses débuts. Mais il faudrait que tous ceux d'entre eux qui font du cinéma s'y consacrent exclusivement et qu'ils fassent table rase de tous leurs procédés, de toutes leurs idées de dessus le plateau.

Il est bien entendu que le film est un moyen particulier d'expression artistique, qu'il doit exister en tant que film et par des façons de faire adéquates, mais, s'il présente quelque ressemblance avec une autre forme d'art, c'est bien plutôt avec le roman qu'avec la pièce. Un film, c'est un peu le livre dont on tourne les feuillets, un écrit idéographique, tout en illustrations éclairées, de-ci, de-là, par une légende, en cas de nécessité. Certes, le film compte fort sur les coups de théâtre, mais il en est de même d'un roman bien composé. Le point commun du théâtre et du cinéma, c'est qu'ils présentent tous deux leur récit en action. Mais, alors que, tout en vous présentant des personnages vivants, et qui parlent, le théâtre est inséparable du *chiqué*, le cinéma, dont la réalité — stylisée — est l'élément principal, le cinéma ne nous offre que des reflets et, comme le roman, fait appel à l'imagination du spectateur — j'allais dire : du lecteur.

Le théâtre est tout de conventions. Le cinéma peut s'en affranchir beaucoup plus. Le théâtre dépouille l'action, la réduit à ses étapes principales ; le cinéma, tout en stylisant et en concentrant chaque trait, suit l'action pas à pas. J'entends rire les auteurs dramatiques qui se plaignent que l'écran écourté et bouscule leurs pièces, les dessèche jusqu'à n'en laisser que le squelette. C'est entendu : il ne dit pas tout ce qu'ils disent, mais il montre une quantité de choses qu'ils ont été bien obligés de laisser dans l'ombre de l'*infra-lever-du-rideau* des entr'actes, et de l'*ultra-baisser-du-rideau*. Le cinéma ressuscite toutes les scènes qui ont amené la situation initiale ; il nous conte ce qui se passe pendant les entr'actes. Sans paroles presque, sans commentaires moraux, il nous impose une image d'une telle puissance que, l'ayant vue, nous sommes pénétrés, illuminés de son sens immédiat et de sa portée morale. Tout ce qu'elle peut suggérer philosophiquement se développe en nous, à notre insu, parfois même malgré nous.

C'est même là ce qui nous annonce l'avenir immense du cinéma pour l'éducation de la race. On l'a dit cent fois et nous le réétons une cent unième : ce qui entre dans l'esprit par les yeux s'y plante et ne s'oublie plus. Les yeux sont nos objectifs et le cerveau est une plaque sensible, tandis que les deux oreilles sont comme la porte et la cheminée : le

courant d'air qui entre par ici ne fait que traverser la pièce et ressort aussitôt par là.

Le théâtre est une chose et le cinéma en est une autre; voilà ce qu'il faut crier. Les moyens qui conviennent à l'un ne peuvent que desservir l'autre. C'est à ce point que, lorsque M. Antoine s'est mis au cinéma, comme, si grand artiste qu'il fût, il était avant tout homme de théâtre, il se trouva tellement aveuglé par ses habitudes et ses préjugés scéniques, qu'au début il ne comprenait rien à l'écran. On assure qu'il cria un jour à un opérateur: « Mais, Monsieur, je vous parle art et vous me répondez photographie!

Quand il veut rompre avec les routines des fabricants encroûtés qui prétendent répondre aux désirs d'un public qu'ils sont incapables d'observer, quand il se refuse à plier devant le prétendu métier dont on lui jette sans cesse à la tête les dogmes sacrés et imbéciles, quand il prétend résister au coulage et « freinage », plaies empoisonnées de la mise en film, nous sommes avec lui. Mais, s'il n'y a, pas plus dans le cinéma que dans les autres arts, une sorte de métier scolastique et rituel qui s'impose à tous, il n'en reste pas moins que, dans chaque art, chaque artiste doit commencer par apprendre son métier, à lui. Les premières bandes de M. Antoine ont montré en plus d'un endroit qu'il n'était pas encore parvenu à cette maîtrise.

Quelles que soient les tendances personnelles de chaque metteur en film, sa tâche consiste à rendre l'idée de l'auteur par le meilleur emploi possible des moyens que le cinématographe met à sa disposition. Encore faut-il qu'il se soit rendu compte de ces moyens, de leur maniement et des effets qu'on en peut attendre. S'il dit: « C'est épatant, cette mer immense; prenez-moi ça, Monsieur », et que l'opérateur, du haut d'une falaise, tourne cette immense étendue d'eau vide, si émouvante à l'œil, cela ne donnera rien sur la bande, mais rien de rien. Au ciné, la mer ne donne que de près, soit qu'elle se brise sur les récifs, soit qu'elle soulève le bateau qui porte l'appareil. Tel rocher terrible ne restera impressionnant à l'écran que tourné d'une certaine distance à terminer par tâtonnement, bien mis en cadre et soutenu par quelque point de comparaison nettement appréciable.

Faites de l'art, oui, mais en fonction de la photographie qui vous commande, comme la pointe, le cuivre, le vernis et l'eau-forte au graveur. Vous êtes, comme on dit, « conditionné » par les outils et le matériel de votre art. Faites du cinématographe libre, bravo! mais pas de théâtre au cinéma, fût-ce même du théâtre Antoine. Alors, vous produirez, peut-être, vous produirez sans doute des choses plus belles que le cinéma n'en a jamais connues.

CHARLES TORQUET.

## PHOTOGRAPHIES D'ETOILES :-

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Ces photographies, du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs. Adressez les commandes à "Cinémagazine".

:- Prix de l'unité 1 fr. 50 :-

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

### LI TE DES PHOTOGRAPHIES

- |                            |                       |                               |
|----------------------------|-----------------------|-------------------------------|
| 1. Aline Brady             | 14. Margarita Fisher  | 27. Norma Talmadge (en buste) |
| 2. Catherine Calvert       | 15. William Hart      | 28. Norma Talmadge (en pied)  |
| 3. June Caprice (en buste) | 16. Sessue Hayakawa   | 29. Constance Talmadge        |
| 4. June Caprice (en pied)  | 17. Henry Krauss      | 30. Olive Thomas              |
| 5. Dolor's Cassinelli      | 18. Juliette Malherbe | 31. Fanny Ward                |
| 6. Charlot (à la ville)    | 19. Mathot            | 32. Pearl White (en buste)    |
| 7. Charlot (au studio)     | 20. Tom Mix           | 33. Pearl White (en pied)     |
| 8. Bébé Daniels            | 21. Antonio Moreno    | 34. Andrée Brabant            |
| 9. Prilla Dean             | 22. Mary Miles        | 35. Irène Vernon Castle       |
| 10. Réine Dumien           | 23. Alla Naïmovna     | 36. Huguette Duflos           |
| 11. Douglas Fairbanks      | 24. Wallace Reid      | 37. Lillian Gish              |
| 12. William Farnum         | 25. Ruth Sotter       | 38. Gaby Deslys               |
| 13. Fatty                  | 26. William Russell   |                               |

### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- |  |                   |                                  |
|--|-------------------|----------------------------------|
| 39. Suzanne Grandais   | 42. René Navarre  | 46. Emmy Lynn                    |
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artignan des « Trois Mousquetaires ») | 43. André Nox     | 47. Jean Toulout                 |
| 41. Musidora   | 44. Mary Pickford | 48. Mathot, dans « l'Ami Fritz » |
|  | 45. France Dhéia  | 49. Jeanne Desclos               |

Le tirage des photos demande beaucoup de temps, aussi les commandes ne peuvent être servies que dans l'ordre de leur réception.

# Cinémagazine Actualités



Notre opérateur qui n'a pas hésité à risquer la bronchite pour tourner la dernière éclipse de lune est en mesure d'affirmer que, malgré la déclaration sensationnelle d'un astronome américain, notre satellite ne contient aucun être vivant... quelques trous, dans la lune, et c'est tout!

On vient de célébrer le 429<sup>e</sup> anniversaire — ça ne nous rajeunit pas! — de Christophe Colomb. Ça n'aurait pas une grande importance mais tout de même, sans lui, nous ignorions Charlot, Douglas, les Mystères de New-York, etc.

Leçon de choses.

— Oui, c'est l'heure d'hiver... Je viens d'avancer la pendule d'une heure... — Chouette! on ira au ciné une heure plus tôt!



Dans Sept ans de malheur, Max Linder donna un peu d'originalité à ce baiser qui termine les épisodes américains avec ou sans bouquet. Cette fois, c'est avec une bête fauve! Tout de même nous préférons n'importe quelle étoile, mais pas celle-là!

Le Ciné-Bourbon vient de rouvrir ses portes avec la même troupe. Déjà quelques « stars » ont donné le spectacle d'une mimique outrancière. Nous leur conseillons plus de sobriété dans le jeu...

De même qu'il serait bon de se dispenser au ciné de manifester ses opinions politiques. C'est si facile de regarder et... de se taire. Tout le monde aurait pu voir la Russie Rouge!



Une idée originale. — Il a été question de diminuer les charges qui écrasent le cinéma... — Oui, ils ont trouvé un moyen épatant: ils vont créer une nouvelle taxe!

Pour consoler les exploitants, montrons-leur les victimes de cet été interminable: le marchand de charbon et le marchand de marrons qui se demandent si l'hiver n'est pas supprimé?...

Voici MM. René Bizet et Barreyre, coupables d'avoir découpé « maman Pierre ». Renseignement pris, leur crime leur aurait rapporté le 1<sup>er</sup> prix du Concours de Scénarios de Cinémagazine. Tout est bien qui finit bien!

# NOS BELLES ARTISTES AU CINÉMA

## COMMENT ELLES PLEURENT <sup>(1)</sup>

« Quand je vois rire de beaux yeux  
Je songe qu'il en est pleins d'ombre... »

a chanté le poète Edmond Teulet,  
Pleurs de femme, pleurs d'époux, pleurs  
d'enfant, pleurs de mère, toutes les larmes sont  
émouvantes. Les femmes le savent bien ; elles en



Fig. 1. — Les larmes de Gina Relly.

usent.... et en abusent ; elles savent à propos  
distiller les gouttelettes brillantes qui ont le don  
de nous émouvoir, et obtiennent de nous tout  
ce qu'elles veulent. Ne plaignez pas trop celles  
qui ont le don des larmes !

Plus poignants sont les yeux des vieillards qui  
ne savent plus pleurer, mais dont les cils sont  
brûlés, les paupières rougies par les larmes de  
jadis, et dont les prunelles ternies reflètent  
toutes les souffrances du passé.

L'art, au Cinéma, est de savoir pleurer en res-  
tant toujours belle. Il y a différentes façons de



Fig. 2. — Ruth Roland - Une grande douleur.

pleurer ; gorge oppressée, petits cris étouffés,  
le visage dans les mains ; ou le front sur l'avant-  
bras avec mouvements saccadés d'épaules.... ou  
bien encore, les mains tordues convulsivement,  
le visage exprimant la douleur.... Mais en  
premier plan, ces attitudes ne suffisent pas. Il  
faut verser des larmes, oui, de vraies larmes !  
Il faut, tout en montrant un visage éploré, que l'on  
voie en grosse projection, les claires gouttelettes  
couler....

(1) Voir dans le n° 40 l'article du même auteur : « Comment  
elles rient. »

Or, il n'est pas toujours facile de pleurer à jet  
continu. On a beau évoquer, en sa mémoire, ces  
réminiscences ne suffisent pas toujours à faire  
jaillir la source des larmes.

Il faut alors employer des moyens factices :  
tel l'épluchage des oignons. Le personnage est  
pris en buste ; seul, le visage est visible entouré  
d'un dégradé ; les mains, que l'on ne voit pas,  
coupent sur une table des oignons, et le résultat  
prévu se produit : les yeux papillotent et les  
larmes coulent :

« Pleurez, pleurez mes yeux, coulez triste rosée  
Qu'un rayon de soleil ne doit jamais tarir... »

Les larmes coulent ; mais ce n'est qu'un clair  
ruisselet transparent ; il faut leur donner du  
chic... du verni, quoi ! Une parcelle de vaseline  
sur les joues, ou quelques gouttes de glycérine



Fig. 3 — Jeanne Desclos - Tristesse.

sous les yeux les rendront photogéniques, en  
leur donnant un brillant incomparable.

Voilà tout le secret, Mesdames ! Bien entendu,  
l'expression de physionomie doit exprimer la  
douleur ; l'artiste doit entrer dans la peau de  
son personnage. Car le plus sûr moyen de com-  
miquer une impression, c'est d'abord de  
l'éprouver.

Voyez la belle Gina Relly (fig. 1) : Ses larmes



Fig. 4. — Léontine Massart - Douleur profonde

sont sincères ; il n'y a pas eu, paraît-il, de tru-  
quage, elle a vraiment pleuré (c'est Leprince  
qui me l'a affirmé) ; aussi son émotion gagne le  
public.

Quant à Ruth Roland (fig. 2), son visage ex-  
prime une grande douleur... elle crie sa peine,  
en sanglotant la cantilène de Chimène :

« De cet affreux combat, je sors l'âme brisée... »

Mais la vaseline a dû sécher, car les larmes se  
sont volatilisées..

le beau et très doux visage de Mme Jeanne  
DescLos (fig. 3) qui, dans *Les Trois Mousquetaires*



Fig. 5. — Larmes sans expression.

joue le rôle d'Anne d'Autriche, exprime une pro-  
fonde tristesse Elle « vit » son rôle, qui ne  
consiste pas — heureusement — comme pour Jac-  
queline Forzanne de *La Pocharde*, à pleurer con-  
tinuellement. Quand on pense que la courageuse  
artiste a pleuré pendant 12 épisodes ! on peut  
dire qu'elle a battu le record... les grandes eaux,  
quoi !

La douleur de la consciencieuse Massard  
(fig. 4) est profonde... comme la cave dans la-  
quelle elle est séquestrée, et de laquelle elle im-  
ploie vainement sa délivrance.

Notre figure 5 représente des larmes sans ex-  
pression, tandis que notre figure 6 est empreinte  
d'expression sans larmes ; deux contrastes bien  
différents. Puis, c'est le grand désespoir... le  
chemin du suicide (fig. 7).

Bref, s'il me fallait énumérer ici en détail les  
différentes façons de pleurer de nos charmantes  
étoiles de cinéma, il ne resterait plus de place à  
mes aimables confrères de *Cinémagazine* pour  
intercaler leurs intéressants articles, et les  
lecteurs ne me le pardonneraient pas.



Fig. 6. — Expression sans larmes.

Je vous dois, pour finir, une anecdote : On  
tournait une scène dramatique dans laquelle  
une de nos vedettes en renom devait pleurer  
à chaudes larmes. On venait, en effet, lui an-  
noncer la mort de son fiancé, victime d'un  
terrible accident d'aviation (dans le film, bien  
entendu).

C'était le moment pathétique du scénario ;  
c'était aussi celui où il fallait ouvrir les vannes...  
Hélas ! les larmes ne venaient pas. On eut beau  
employer l'épluchage des oignons, l'ammonia-  
que... rien n'altérerait l'azur des beaux yeux.

En désespoir de cause, le metteur en scène  
renonçait à tourner le tableau, et renvoyait la  
comédienne dans sa loge.

Coup de théâtre... ou plutôt coup de cinéma.  
A peine l'artiste était-elle entrée dans sa loge  
qu'elle ressortait, les yeux baignés de pleurs !  
Tous ses bijoux avaient disparu... volés ! Rien  
ne pouvait plus tarir ses larmes !

« C'est le moment de tourner ! » se dit le met-  
teur en scène avisé, qui ne pensait qu'à son film.  
Il donna l'ordre de ne laisser sortir personne et  
supplia l'artiste éplorée de jouer la scène des  
larmes. Inconsciente, comme une loque, machi-  
nalement, elle céda.

Les bijoux volés représentaient environ  
100.000 francs, et les assistants, autour du champ  
d'action, commentaient le vol.

Quand le tableau fut terminé, le metteur en  
scène, avec un rire épanoui, sortit triomphalement



Fig. 7. — Désespoir.

les fameux bijoux de sa poche et les lui rendit,  
en s'excusant. C'était lui qui, ayant une double  
clé, avait donné la mission à son régisseur, pen-  
dant qu'il occupait l'artiste, de lui dérober les  
bijoux, et de les lui apporter.

Le subterfuge avait réussi ; l'artiste avait  
pleuré. Le metteur en scène, qui connaissait  
les femmes, avait trouvé le meilleur moyen de  
faire pleurer celle-là.

Elle ne se fâcha pas, rit même de l'aventure et  
fut d'autant plus heureuse qu'à la représentation  
du film, la scène des larmes fut pour elle un vé-  
ritable triomphe. Elle fut si contente que, cette  
fois, elle pleura encore... mais ce fut de joie !

Je m'excuse auprès des metteurs en scène  
d'avoir éventé la mèche ; j'avais promis cet ar-  
ticle aux Amis du Cinéma. A l'avenir, on ne  
m'y prendra plus, et je me promets bien de ne  
plus rien promettre !.....

Z. ROLLINI

# L'Architecture et le Cinéma

« Non nova, sed nove... »

Il fut un temps pas très éloigné où le local réservé aux projections cinématographiques était une sorte de garage plus ou moins propre, aux dimensions variables se composant de quatre murs peints à la chaux, d'un plancher rustiquement crasseux et de quelques centaines de sièges branlants, au contact rigide.

Cette disposition archaïque fut considérée comme suffisante pendant fort longtemps. Il s'en trouve encore beaucoup en province et même à Paris, de ces salles nauséabondes, où la seule chose à peu près propre est la surface de projection!

Après quelques vagues essais de décoration, tentés généralement sur les parties « littéraires » des murs : « Défense de fumer », « sortie », « W.-C. », etc., l'affiche en couleurs s'impose comme l'ornementation économique idéale.

D'une pose et d'un changement facile, elle cache merveilleusement le délabrement et la nudité des murailles...

Puis, soudain, sans transition, une sorte de folie de luxe s'empare des directeurs et architectes... il n'y a rien pour eux d'assez doré ou d'assez somptueux.

Voici le malpropre garage transformé en un « Palace » monstrueusement chargé de sculptures et de rideaux à franges. C'est une véritable débauche de marbres en stuc, de tapis en imitation de copie de perse, de bronzes en zinc cuivré... Pas une cloison ni une marche qui ne soit couverte de moulures ou d'arabesques noyées dans l'aveuglant éclairage électrique de la salle.

Ce brusque changement cache un danger. L'outrance, surtout en art, est toujours nuisible, et les divagations monumentales de beaucoup d'architectes sont de vrais « outrages à la pudeur artistique » pour les gens de goût.

C'est, à mon avis, aussi mal de blesser un homme d'un coup de revolver que d'attenter à sa vue par des érucations de corniches en plâtre et de pilastres en carton doré.

En ce moment, beaucoup de cinémas se construisent à Paris; il y en a d'ouverts, d'autres le seront dans quelques semaines.

Je suis un peu effrayé par la perspective de la révélation soudaine de tant de chefs-d'œuvre.

## SAVIEZ-VOUS QUE...

— May Collins vient d'être engagée par l'Universal Film Co comme partenaire de Frank Mayo. Le prochain film de ce dernier sera tourné à Santa-Cruz.

— En plus des fameuses et des fameux scénaristes que possède Samuel Goldwyn, il faut compter sa dernière recrue Mme Kathleen Morris qui va visiter les studios de cette firme à Culper City, avant de se mettre au travail.

— L'intrépide fantaisiste américain George

Certes, il y aura des réalisations décoratives intéressantes (le fait s'est déjà produit, bien qu'assez rare); mais pour « un » bel ensemble monumental, combien de monstres?

Aux temps heureux du style « garage » (période de la pré-histoire cinématographique) les erreurs n'avaient pas la même importance; car maintenant, presque toutes les salles sont construites dans un but décoratif; en un mot, il y a une recherche voulue d'effet artistique... c'est beaucoup plus grave.

Et pour un architecte, trouver : beau, original, confortable et économique... ce n'est pas commode!

Avant tout, il ne faut pas concevoir un cinéma comme un théâtre... c'est une salle de spectacle... d'accord, mais pour un spectacle très particulier.

Le théâtre est une chose, le cinéma en est une autre.

En apparence, il y a de grandes similitudes entre la scène et l'écran, mais elles ne sont « qu'apparentes »; les moyens d'expression du film sont infiniment plus nombreux et plus subtils que ceux du théâtre, qui ne sont basés que sur des sensations auditives et visuelles très limitées et soumises par surcroît à des variations « qualitatives » importantes du fait qu'un artiste n'est pas une machine et ne peut pas répéter « exactement » (au sens scientifique du mot) son rôle chaque soir.

Ceci demande une explication.

L'acteur est un homme comme les autres, donc soumis à des variations psychologiques et organiques intenses; exemple : une scène jouée par un acteur en bonne santé est d'une façon générale différente de la même scène jouée par le même acteur enrhumé.

Il est humainement impossible de répéter « mathématiquement » pendant cent représentations les mêmes gestes, les mêmes expressions, les mêmes intonations; il y a toujours des variantes, donc de grandes différences dans la « qualité » des impressions reçues par le public.

Rien de semblable au ciné, le film fixe d'une façon immuable des images, fruits d'une sélection sur d'autres images moins bonnes.

ANDRÉ GUILLAUME

(A suivre.)

Walsh vient de terminer pour la First National *The Serpent*, film mis en scène par son frère R. A. Walsh.

— Mary Thurman est la partenaire de Fatty dans la comédie qu'il vient de terminer et qui a pour titre *Should a man marry*.

— La dernière des fameuses *Fables d'Esopé* est *L'Âne revêtu de la peau du lion*. Dessin de Paul Terry, elle a été produite par « Fables Pictures ».

— La « Godwyn Co » va, pour la première fois, présenter un film italien dans une des salles de Broadway : *Theadora*, d'après la pièce de Sardou.

RALPH.

LES GRANDS FILMS

# LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre

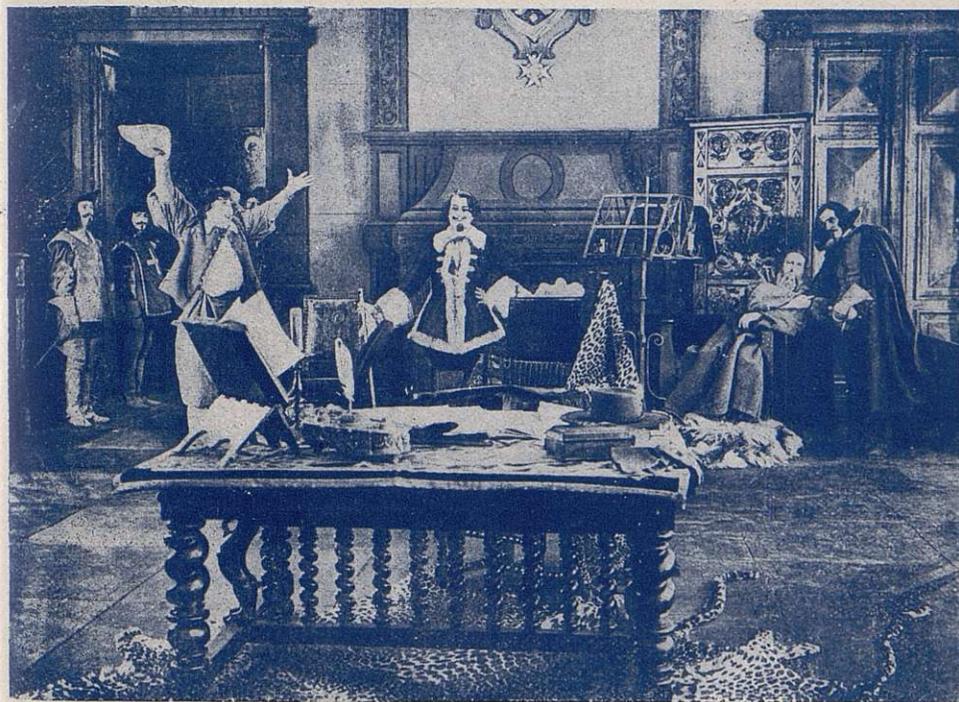
d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

Adaptation et mise en scène de M. H. DIAMANT-BERGER

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

CHAPITRE TROISIÈME

La Lingère de la Reine



— VIVE LE CARDINAL, S'ÉCRIE BONACIEUX

Buckingham était arrivé sans encombre à Paris avec la duchesse de Chevreuse, confidente de la Reine, autrefois exilée par le Roy.

C'est chez le mystérieux Aramis, ami de la duchesse, qu'ils se cachent et dressent leur quartier général. De là, ils correspondent avec la Reine par l'intermédiaire de sa lingère, la charmante Mme Bonacieux.

Cependant d'Artagnan après son entrevue chez le Roy, qui le reçut fort bien, se voit nommé garde à la compagnie des Essarts. Il soupe le soir même avec Athos qui lui raconte sa vie. Le jeune homme apprend comment son ami épousa jadis une jeune et belle femme qu'il chassa bientôt, ayant reconnu en elle une voleuse

marquée, par le bourreau, de la fleur de lys. Le hasard a fait louer à d'Artagnan une chambre chez les Bonacieux; le lendemain, Bonacieux est arrêté par la police du Cardinal et conduit à la Bastille. On essaye de faire subir le même sort à son épouse, mais d'Artagnan est là. Il a remarqué la beauté de la jeune mercière et se jure de la sauver.

Ayant vu Mme Bonacieux pénétrer dans la maison où les sbires du Cardinal se cachaient, il n'écoute que son courage et son amour. Sans prêter attention aux conseils timorés de Planchet qui le conjure de ne pas courir un danger si grand, il s'empare de son épée, enjambe la fenêtrée et se laisse tomber du premier étage. Sans

hésiter il frappe à la porte en murmurant : « Moi aussi je vais me faire prendre à cette souricière, mais malheur aux chats qui s'y froteront ! »

Dès que la porte s'ouvre, le Gascon, l'épée nue, s'élance comme un démon. On entend de grands cris, des bruits d'épée, et la porte se rouvre pour laisser passage à quatre hommes vêtus de noir qui s'enfuient comme des corbeaux. D'Artagnan, vainqueur sans beaucoup de peine, peut alors contempler celle qu'il venait de sauver. C'est une jeune femme aux grands yeux bleus, aux dents admirables, au teint de rose et d'opale. D'Artagnan est ébloui.

Quand Mme Bonacieux rouvre les yeux, elle ne tarde pas à se rendre compte de la situation



LA FIN DU SOUPER CHEZ ATHOS

et c'est avec une reconnaissance émue qu'elle remercie son protecteur. Mise en confiance, elle

lui permet de l'escorter jusqu'au Louvre où elle conduit le duc de Buckingham au rendez-vous que lui a accordé la Reine.

Au cours de cette entrevue, Anne d'Autriche fait présent au duc d'une parure en ferrets de diamants, qu'elle tenait du Roy.

Pendant ce temps, Bonacieux, timoré, est amené chez le Cardinal qui le fait habilement parler et devine le rôle de sa femme dans les derniers événements. Il achète facilement le mercier qui devient l'espion de sa femme.

(A suivre.)



ROCHEFORT ET MILADY CHEZ LE CARDINAL

### Le Courrier des Amis du Cinéma

**Rejeton de la Miotte.** — Nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 francs.

**Hollé!** — Voici la distribution de *Salomé*, production Fox 1917, composée et réalisée par J. Gordon Edwards: Theda Bara (*Salomé*), Albert Roscoe (*saint Jean-Baptiste*), J. Raymond Nyé (*le roi Hérode*), Bertram Grassby

(*Aristobule*), Geneviève Blinn (*Hérodiane*) et Vera Doria (*Naomi*).

**Daniel A...**, Bordeaux. — L'idée est à l'étude.

**Amie 333.** — 1° Votre commande a été expédiée le 13 dernier; 2° mais, diable, qu'est-ce qui peut bien vous faire croire qu'Iris est une demoiselle? Détrompez-vous, car cela est faux; 3° mille regrets, mais nous ne pouvons vous donner l'adresse des lauréates de notre concours de photogénie.

(Voir la suite page 29.)

## L'ORPHELINE

Ciné-Roman en 12 épisodes de  
Louis FEULLADE (Édit. GAUMONT)

### TROISIÈME ÉPISODE

#### Le Complot

Némorin hésite un moment avant d'ouvrir, puis il se décide. Grande est sa surprise de se

trouver en présence de don Estéban qui lui dit d'un air mystérieux de se sauver, la police étant sur ses traces. Peut-il partir et laisser Jeanne toute seule? Il demande à Estéban de remplir la mission que lui avait confiée la comtesse Nadia. Estéban accepte et Némorin le présente à Jeanne en ajoutant ces mots : « Je vous confie à Don Estéban qui est un de mes bons amis et en qui vous pouvez avoir la confiance que vous avez en moi; allons, ma chère petite, du courage; d'ailleurs, dès que je serai à

l'abri de toute recherche, je vous ferai parvenir de mes nouvelles ». Et Némorin quitte Jeanne et s'embarque pour Tunis.

Pendant ce temps, Dolorès, jouant la jeune fille, tout de noir habillée, s'embarque pour Marseille en compagnie de Sakounine.

Quelque temps après, Jeanne part à son tour



Dans le « caboulot » du pseudo-père de Jeanne

à Marseille pour rejoindre son père qu'elle ne connaît pas encore et qui, paraît-il, est ruiné et tient un caboulot fréquenté par des individus plus ou moins louches.

Le « Père Boulot » a accepté de jouer le rôle du papa de Jeanne moyennant une honnête rétribution qu'il dépense à boire. A sa vue, Jeanne ne peut s'empêcher d'avoir un geste de dégoût qui se change en un douloureux sentiment d'horreur lorsque Phrasie, la bonne, lui apprend en la conduisant dans sa chambre que son père ne dégrise pas de la journée. Cette révélation, son beau rêve déçu, sont au-dessus de ses forces.

Brisée de la fatigue du voyage, brisée de ces multiples émotions qui viennent de se dérouler successivement en quelques jours, elle n'en peut plus ! Elle s'effondre sur son lit et, au milieu d'une prière ardente, jette cet appel désespéré : « Maman, maman, pourquoi ne m'as-tu point emmenée avec toi ? » (A suivre.)

### UNE BONNE NOUVELLE

La raison sociale Pigeard et C<sup>ie</sup> vient de subir de profondes transformations par suite de l'installation définitive à Berlin de M. Paul Pigeard.

L'actif Directeur Commercial a réouvert là-bas des bureaux et s'occupera plus spécialement de l'achat et de la vente des films dans les Empires centraux.

Par suite de cette décision, la Direction de la firme Pigeard et C<sup>ie</sup> a été confiée à M. René Fernand dont on connaît la compétence artistique et commerciale.

M. René Fernand, dès son installation rue de Chabrol, a reconnu qu'il était de toute nécessité étant donné l'extension toujours croissante des affai-

res, de créer dans le Monde entier des succursales.

Après un travail acharné qui n'a pas demandé moins de quatre mois, ces succursales ont été créées, mises au point et fonctionnent déjà pour la plus grande satisfaction des Editeurs et des Metteurs en scène. A l'heure actuelle, des agents sont fixés à Berlin, Vienne, Budapest, Athènes, Constantinople, Bucarest, Londres, New-York, Tokio, Pékin, de même en Syrie, en Palestine, en Egypte comme en République Argentine, au Chili et au Pérou.

De très brillants contrats ont été signés par ces agences dont le rendement ne cesse de s'accroître.

Il faut dire aussi que M. René Fernand a pu s'assurer pour le Monde entier la vente exclusive des grands films français.

Le succès qu'il a obtenu avec l'*Atlantide* n'est-il pas un sûr garant de l'avenir ?

# LE SIGNE DE ZORRO



— Connaissez-vous cela, Mademoiselle, dit Don Diégo (Douglas Fairbanks)

## UNITED ARTISTS

**LE SIGNE DE ZORRO**, comédie d'aventures, avec Douglas Fairbanks. — Nous avons parlé dans un précédent numéro du *Signe de Zorro* qui obtient en ce moment un succès énorme. Cette première œuvre éditée par les United Artists, classe la nouvelle marque au tout premier rang de la production cinématographique mondiale.

**POLYANNA** (Comédie avec Mary Pickford) — Il est entendu depuis toujours que si l'on ne regardait jamais qu'au-dessous de soi chacun se trouverait parfaitement satisfait de son sort. C'est cela qu'a compris dès son jeune âge, la petite Polyanna (Mary Pickford) qui, en toutes circonstances, s'efforce d'être heureuse en s'accommodant de ce qui lui arrive. Philosophie aimable qu'elle appelle « Le Jeu du Contentement ».

Je ne vous raconterai pas ce nouveau film de la ravissante étoile américaine, pour la bonne raison que son scénario est celui de *Papa Longues-Jambes*, celui de tous les films qu'interprètent avec plus ou moins de talent ladite Mary Pickford et Mary Miles et Bessie Love, voire Mary Baby Osborne...

Tel quel, il est néanmoins plein de charme, de traits heureux, et, outre sa moralité évidente

ment excellente, il contient encore, en somme, une théorie toujours bonne à inculquer et à appliquer.



Un saut peu ordinaire de Zorro (Douglas Fairbanks)

Faut-il redire, une fois de plus, l'espégerie, la grâce, la mutinerie, la puérilité surprenante de Mary Pickford. Nulle autre n'atteindra jamais ce degré de sensibilité, d'émotion, de gaieté

qui font de cette jeune femme une petite fille invraisemblablement « exacte ».

Il n'y aurait chez Mary Pickford que ce don

## PATHÉ-CONSORTIUM



Mary Pickford dans « Polyanna »

**MISS ROVEL**, d'après le roman de *Cherbuliez*. — Encore de la littérature. Cette fois, c'est Cherbuliez qui a tenté le metteur en scène Jean Kemm. Mais ce roman-ci est un vrai « roman », celui de la *jeune fille*, avec sa naïveté, sa fraîcheur, son charme bien connus.

Une jeune fille, miss Rovel, habite chez son tuteur, homme encore jeune qui, sans s'en rendre compte est bientôt épris de la grâce espiègle de sa pupille. Celle-ci, dont il fait toutes les volontés, s'aperçoit vite de l'empire qu'elle a pris sur lui et, comme elle l'aime de son côté, fera tout pour faire avouer audit tuteur son amour. Les moyens dont elle usera pour cela, les sentiments qu'elle exploitera, les ruses qui lui serviront font l'attrait de cette histoire charmante et, ma foi, passionnante. Bien entendu, la petite amoureuse arrive à ses fins et épouse le héros de son cœur. Dire la façon dont Jean Kemm a réalisé ce film, c'est redire à nouveau la science, le talent, l'art délicat de cet excellent artiste. Pas de main plus sûre. Les extérieurs sont de petits tableaux parfaits, les scènes champêtres un enchantement. Ici pas d'effets *russogermanochinois*, pas de décors pour dames loufoques. Non, de la nature, du vrai, c'est reposant, infiniment reposant.

Pour l'interprétation, le rôle principal avait été confié à la *Micheline* d'hier, Mlle Geneviève Félix qui est bien le type le plus réussi de la jeune fille française, à mettre en parallèle avec les Mary Miles américaines. C'est un des plus beaux éloges que je crois pouvoir lui faire.

D'ailleurs, l'interprétation générale sera remarquable. Pathé-Consortium a gagné là une véritable victoire.

étonnant d'observation que nous devrions encore l'admirer et la célébrer comme la première actrice de l'écran.

## MEMENTO

**SA DETTE**, avec *Sessue Hayakawa*. — On abuse un peu d'Hayakawa. Malgré l'engouement du public pour ce curieux artiste, il est douteux que cette nouvelle production connaisse le succès. Scénario quelconque, photo médiocre, beaucoup de métrage inutile.

**LA VIERGE FOLLE**. — Pauvre Henry Bataille, que de mauvais films on commet en ton nom.

**LE VOLEUR** (d'après *Bernstein*). — Cette pièce, l'une des meilleures d'Henri Bernstein, a été parfaitement adaptée et découpée pour l'écran. Pearl White, toujours si jolie, s'y est révélée comédienne médiocre. Je sais bien que l'on s'attend à chaque instant à la voir sauter par la fenêtre et se précipiter au volant d'une auto.....

**PETITE PRINCESSE**, comédie interprétée par *Mary Pickford*. — C'est l'une des choses les plus ravissantes qu'il soit possible de voir. Et surtout à cause de Mary Pickford qui est bien le phénomène le plus étrange, et le plus délicieux, que je sache, Mary Pickford, petite princesse de dix ans, et qui a dix ans, je l'affirme.

Je l'affirme comme vous l'affirmerez après avoir vu cette façon de conte de Noël, aimable comme ceux de Perrault, joli comme le Prince charmant et somptueux comme la plus somptueuse des féeries. Scénario quelconque mais mise en scène extraordinaire et bonne photo.

Et Mary Pickford, enfant plus nature que nature, qui nous prouve d'une façon définitive ses dons invraisemblables d'observation. Ceci atteint réellement au grand art, et je ne pense pas que personne puisse égaler cette comédienne qui est assurément la vraie « petite princesse » de l'écran.

J'ajoute que ce film donné au moment des fêtes de Noël, par exemple, aura un vif succès



GÉRALDINE FARRAR DANS " La Femme et le Pantin "

(Film Erka.)

## FILMS ERKA

## LA FEMME ET LE PANTIN

## DISTRIBUTION

Concha Pérèz . . . . . Géraldine Farrar.  
 Don Mateo Diaz . . . . . Lou Tellegen.  
 Madame Pérèz . . . . . Rose Dione.  
 André Stévenol . . . . . Bertrand Grassby.  
 Miguel . . . . . H. Milton Ross.

« Para quem Dios ama le va dar una casa en  
 [Sevilla!  
 Celui qui possède une maison à Séville est aimé  
 [de Dieu! »

Ainsi s'exprime le proverbe espagnol.

En cette Cité de Rêve, c'est la fin du célèbre Carnaval. La Ville est en joie. Des cris, des appels, des rires bourdonnent ou glapissent dans les rues étroites. L'ombre des éventails teinte de bleu pâle les petites joues poudrizées. Des gitanes dansent aux carrefours.

Officier, de haute naissance, riche et blasé, Don Mateo Diaz fait les honneurs de Séville en fête à son ami André Stévenol, un Parisien, et à Bianca Romani, Napolitaine, qui sut inspirer au volage Don Mateo un sentiment de quelque durée.

Voulant intéresser ses hôtes, Don Diaz veut faire danser une gitane. Celle-ci est prise à partie, raillée, bousculée par une « cigarière » de la « Fabrica » Concha Pérèz. Provocante,

souple, endiablée la jeune Sévillanne aux sombres yeux, harcèle la gypsie, l'exaspère, et les deux femmes finissent par se livrer une bataille animée

Un carabinier veut emmener Concha.

Don Mateo s'interpose et entraîne à l'écart la jeune Sévillanne. Il veut la récompenser pour avoir dansé. Concha refuse l'argent, mais accepte un baiser.

— Nul homme, dit-elle, n'avait encore pris mes lèvres, Don Mateo, et je vous les ai données parce que je vous aime depuis longtemps, depuis le jour où, de ma fenêtre, je vous ai vu passer à cheval pour la première fois. Mais vous avez tenté de m'acheter et cela je ne le pardonnerai pas. Mon cœur n'est pas à vendre !

— Quand nous reverrons-nous ? demande Don Mateo.

— Jamais ! Adieu.

Quelques jours se sont passés, Miguel, l'ordonnance et l'homme de confiance de Don Mateo a découvert la demeure où habitent Concha et sa mère. S'adressant à cette dernière, qu'il a trouvée seule, il lui remet de l'argent de la part de son maître. Après la visite de Miguel, Madame Pérèz reçoit une autre visite, celle de Bianca Romani. Cette fois, elle appelle sa fille et la laisse en présence de la visiteuse.

Bianca est venue supplier Concha de ne pas briser sa vie en lui prenant l'homme qu'elle

aime. Concha raille féroce sa rivale, lorsque paraît Don Mateo.

Mis en demeure de choisir entre celle qu'il a aimée et celle qu'il désire maintenant, cruellement, inexorablement, Don Mateo chasse Bianca.

— Je ne suis pas de ces filles, dit Concha à Don Diaz, qui vont chez Juan et chez Miguel et de là chez Antonio. Après toi, je n'en aimerai plus d'autre et si tu me quittes, je serai comme morte !

Mais dès que Concha l'a quitté, pour rentrer dans sa maison, Don Mateo, généreux et hautain, a remis une forte somme à Mme Pérèz pour payer ses dettes. Or, le geste a été aperçu par la jeune fille qui, ardente et furieuse, enjoint à sa mère de faire ses paquets et de fuir à Cadix. Le baiser de Concha ne s'achète pas !

Six mois se sont passés. A Cadix, par une nuit brumeuse, Don Mateo accompagné de Stévenol et de son ordonnance a pénétré dans un Baile fréquenté par les matelots et les portefaix du port. Il savait y retrouver Concha, qui y dansait. Concha pour laquelle il subit toujours la même fascination irrésistible et lointaine.

Souple, féline, aimante et pleine d'indifférence tour à tour, Concha affole Don Mateo.

— Je suis pure, lui dit-elle, comme un enfant et je vous déteste parce que vous en avez douté ! Et comme, quelques instants plus tard Don Diaz surprend encore la danseuse en flagrant délit de mensonge, elle l'apaise en lui promettant, en lui affirmant son amour.

Huit jours après, Don Mateo installait Concha dans un palais de Séville ; indépendante et reine en sa demeure, l'Espagnole a fixé à Don Diaz son premier rendez-vous d'amour, le soir, à huit heures...

A l'intérieur de la grille qui ferme l'entrée de son Palais, une grille qu'elle a fermée à clef, tous domestiques congédiés, Concha attend Don Mateo. Ce dernier apparaît fiévreux, impatient de serrer dans ses bras celle qui l'a fui depuis si longtemps.

Or, Concha veut montrer qu'elle n'est pas une esclave qu'on achète. Don Diaz obtient simplement la faveur de lui baiser la main et le droit de s'en aller.

Don Mateo s'emporte. Las ! La grille est solide et on ne la peut forcer.

Alors, Concha appelle un jeune espagnol, le Morenito, qu'elle a fait se cacher dans l'intérieur du Palais, et devant Don Diaz anéanti, séparé de celle qu'il aime par une grille solide, il assiste à ce spectacle diabolique : Concha Pérèz donnant ses lèvres au Morenito !

Don Mateo est parti, chancelant, à demi dément.

Et Concha seule, avec le Morenito qui croit à sa bonne fortune, le congédie par ces mots : « Imbécile, tu n'as donc pas compris que tu n'étais qu'un comparse ? Va-t-en ! »

... Le lendemain Don Diaz est chez lui, les traits ravagés, creusés par la douleur, le cœur saignant.

Concha vient le braver : « Je croyais que vous

m'aimiez davantage et que vous vous seriez tué dans la nuit ! »

Il arrive alors que l'orgueil, l'amour, la passion déçue et sans cesse raillée de Don Mateo font explosion dans un accès de colère et de démence qui aboutit à un geste de brutalité...

Et, domptée, Concha ne sut que murmurer ces paroles : « Je suis à toi, Mateo. Essaie d'oublier le passé, de comprendre ma pauvre petite âme. Moi je m'y perds, je crois que je m'éveille, je te vois comme je ne t'ai jamais vu... »

Cette œuvre, que les Films Erka viennent de nous présenter, n'est pas seulement remarquable par le talent qu'y déploierent les admirables artistes choisis pour le jouer. C'est toute l'Espagne, l'atmosphère ensoleillée de Séville, ses maisons mauresques, patinées par le temps et la lumière. C'est le pays aux visages passionnés, aux danses vives et langoureuses à la fois.

*La Femme et le Pantin*, histoire éternelle, ne pouvait naître et se développer dans toute sa plénitude que dans ce cadre, dans ce pays où le Soleil et l'Amour brûlent, dans cette Espagne où tout spectateur de *La Femme et le Pantin* peut s'imaginer vivre tant y a été soignée la réalisation artistique.

**KAZAN, CHIEN-LOUP.** — Un drame des régions glacées adapté d'une nouvelle anglaise, suite ininterrompue de péripéties invraisemblables — mais attachantes — et qui a pour principal attrait de permettre à un chien magnifique de prouver son indéniable talent. Ce chien — le Douglas Fairbanks de la gent canine ! — va, vient, se remue, sauve ou tue au milieu des paysages admirables et parmi des artistes de talent divers mais certains. A louer Jane Novak, exquise.

**JUSTICE D'ABORD** (drame en cinq parties). Film français conçu par un Russe... et interprété par des Russes à la russe. — Il serait signé André de Lorde que je ne m'étonnerais pas.

Mais est-ce le cas de la grande majorité des spectateurs de cinéma ? J'en doute. Au reste, l'auteur a si bien compris les critiques par avance, qu'il a fait précéder son film d'une note dans laquelle il déclare avoir traité son sujet sur des formes volontairement exagérées. Acceptons cela et notons qu'au premier tableau des artistes sont réunis, qui entendent la lecture d'un scénario. Tout de suite, les personnages vivent le drame où surgissent tour à tour revolvers, pugilats, colère, larmes, et jusqu'à la guillotine. Est-ce un rêve, est-ce la réalité ? mais non : au dernier tableau nous saurons que le drame n'a jamais existé et que l'on n'en est qu'à la distribution des rôles d'un très vague mélodrame.

L'idée est vieille et a déjà servi à maintes reprises au théâtre.

Quant à l'œuvre, je doute de son succès, car peu de gens consentiront — volontairement du moins — à se procurer aussi ample matière à cauchemars....

LUCIEN DOUBLON.

## Le Droit d'Auteur au Cinéma

ON a préconisé la perception d'un droit d'auteur au cinéma, analogue à celle qui s'effectue dans les théâtres. Et, d'abord, par esprit de justice, approuvons une telle intention, en principe. Ensuite, on espère ainsi améliorer les films en attirant à l'art muet des personnes ingénieuses, capables d'imaginer ou d'observer des sujets estimables. Mais le but envisagé sera-t-il atteint ? Et puis, vraiment, la justice sera-t-elle satisfaite ? Je veux dire l'esprit de justice....

Nous a-t-on assez crié que des ratés du théâtre sont venus au cinéma ! Si la Société des Auteurs dramatiques — qui s'en préoccupe — arrive à instituer le droit proportionnel pour les auteurs des scénarios comme pour les dramaturges, des écrivains accoutumés à faire représenter des pièces apporteront des idées de films. Bon ! Il y aura quelques génies (un par siècle) et beaucoup de talents nouveaux, mais surtout des gens qui, pour le cinéma, travailleront comme ils le font pour le théâtre : des fabricants en série et sur mesure qui s'inspireront du succès de telle œuvre précédente pour y puiser une idée de scène, ils proposeront une bataille au fond de la mer et une fête vénitienne, sans se soucier de la sincérité, sous le prétexte que la sincérité ne rapporte pas d'argent....

Ces auteurs, est-il nécessaire de les désirer, de les appeler ?

Il y a les autres, les grands, parmi eux ou en dehors d'eux. M. Tristan Bernard a bâti d'excellents scénarios de films, malgré l'absence d'organisation des droits d'auteurs, n'est-ce pas ? S'il s'agit de débutants, d'inconnus, la différence se précise. On a payé des scénarios cinquante francs, qui ont rapporté beaucoup à leurs éditeurs, paraît-il. Voilà ce qu'il faut empêcher. Il s'agit donc pour un scénariste qui apporte une idée intéressante, d'être rémunéré plus largement.

D'abord, qu'il ne cède pas son idée pour si peu si elle mérite beaucoup. Le scénariste ne vit pas encore de ses idées, il est universitaire, chimiste, frotteur ou journaliste. Il lui faut être prudent. Mais, direz-vous, il a exprimé l'essence de son scénario devant des gens intéressés qui en usent et prétendent avoir eux-mêmes eu la même idée. Là, il est facile de se garantir de l'imitation ou du plagiat, sinon absolument — il y a d'habiles voleurs — du moins d'une façon générale. Des lois permettent certaine sécurité et, même, s'il lui plaît, la Société des Auteurs dramatiques peut assurer la propriété d'une idée sur le film, si celle-ci est originale.

Alors, vous êtes l'adversaire du droit d'auteur ?

Absolument pas, mais l'adversaire d'un droit d'auteur de scénarios analogue au droit de l'auteur dramatique ; mais il n'y a pas d'inconvénient, au contraire, à ce que certains scénaristes établissent des contrats avec leurs éditeurs pour percevoir un intérêt sur la vente des films ; mais de là à généraliser le fait, il y a loin.

On verrait, si le droit d'auteur était institué au cinéma comme au théâtre, des métrages

encore moins proportionnés aux sujets qu'à présent. Aujourd'hui, on exagère souvent la longueur d'un film, parce que l'on croit à un rapport plus grand (on se trompe) ; mais si les droits de l'auteur sont aussi proportionnés à la longueur des films, quelles abracadabrances quelques-uns n'exigeraient-ils pas ?

On le voit au théâtre, où des pièces qui eussent été excellentes en deux actes deviennent médiocres en trois actes. Et puis ce système est injuste. Un spectacle est composé de *Boubouroche* et d'un drame conventionnel en trois actes. Courteline touchera moins de droits que l'auteur du drame, parce que sa pièce n'a que deux actes ! Et pourtant le public est venu pour *Boubouroche* surtout, comme il venait pour *l'Enigme* qui a deux actes, et pour *Poil de Carotte* qui n'en a qu'un. (Au théâtre Antoine, l'acte de Jules Renard complétait un spectacle entièrement bien composé, mais ce temps-là est loin).

Alors, dans un spectacle de cinéma, on jouera *The Kid* et une machine de 2.500 mètres, celle-ci rapporterait plus que celui-là ?

Et supposez maintenant que l'idée du scénario de *The Kid* ait été apportée à Charlie Chaplin par un bonhomme quelconque. Reconnaîsez que ce scénario est bien peu de chose au regard de son développement et de son interprétation générale et particulière. Et l'auteur toucherait un droit sur toutes les représentations ? Admettons la justice et la justesse d'une pareille détermination, mais pourquoi les acteurs ne toucheraient-ils pas tous un intérêt sur les recettes ? Là encore, on peut approuver, mais c'est une série de difficultés qui surgit certainement.

Que chaque travail mérite salaire, nous n'en disconvenons pas, ce serait idiot, mais il s'agit de trouver des moyens acceptables, pratiques.

Je sais bien, ou je crois bien que, si une belle idée était apportée à un homme comme M. Léon Poirier ou M. de Baroncelli et que l'un de ces deux metteurs en scène l'acceptât pour en faire un film appelé à du succès, le concepteur de l'idée n'aurait pas à s'en repentir.... Je ne dis pas, ainsi, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, il s'en faut, mais la généralisation n'est pas à souhaiter. Il faut peser les propositions, il faut discuter, chercher. Au cinéma plus qu'ailleurs, il y a des cas d'espèces ; on ne peut pas les prévoir tous, à cause surtout de la situation actuelle et d'une industrie encore en formation, mais un code établi dans l'intérêt des scénaristes doit être étudié sérieusement et non seulement par les candidats scénaristes eux-mêmes, mais par tous les professionnels du cinéma qui sont au courant des possibilités actuelles.

LUCIEN WAHL.

La Collection de "Cinémazine" prendra une grande valeur. Procurez-vous, pendant qu'il en est temps encore, les numéros qui vous manquent.

## LES STUDIOS DE "PARAMOUNT"

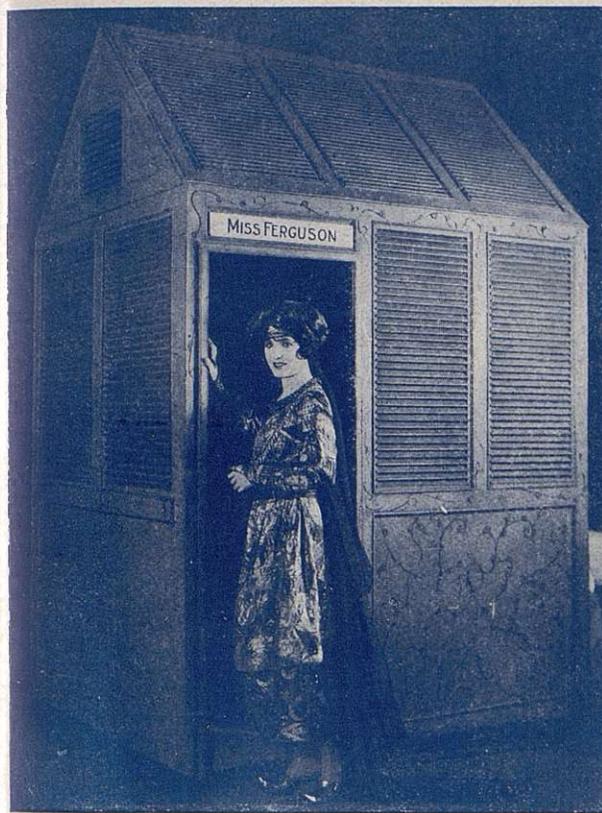


Fig. 1. — Loge ambulante d'une artiste (vue extérieure)

Incontestablement les studios de *Paramount* peuvent être classés parmi les plus grands du Monde entier, et les metteurs en scène, comme les artistes, y trouvent toutes les facilités pour travailler confortablement : c'est-à-dire loin de cette inquiétude fébrile que l'on observe chez nos metteurs en scène français qui, malheureusement pour eux, sont toujours à la merci d'une panne d'électricité, d'une absence d'artiste retenue par son théâtre, d'un décor qui n'est pas prêt ou d'un accessoire de mauvais goût qui gâchera toute une scène et dont on ne reconnaîtra l'inopportunité que lors du montage du film.

Au studio de la *Paramount* les moindres détails ont été prévus, et il n'est pas une amélioration qui n'ait été réalisée séance tenante du jour où elle fut décidée.

Dans cette immense nef laborieuse où la lumière est répandue à profusion (fig. 3), aucun artiste n'a été victime des accidents oculaires dont furent grièvement blessés beaucoup des nôtres (1).

Nous pourrions même dire que les artistes

1. N. de la R. — Voir dans le N° 26 la véhémence protestation de M. Nox, l'artiste bien connu, à ce sujet.

sont entourés d'un confort insoupçonné dans les studios d'Europe.

Ainsi voyez l'extérieur (fig. 1) et l'intérieur (fig. 2) de la jolie petite loge ambulante de Miss Elsie Ferguson. Les machinistes roulent cette pimpante petite baraque à côté du décor dans lequel la charmante artiste va travailler.

Voyons un peu comment est organisé le travail. Dès que le Directeur artistique a approuvé les plans pour la mise en scène d'un film *Paramount*, des copies en sont remises au décorateur pour l'ornementation des intérieurs, au chef dessinateur pour la réalisation des toilettes, et à l'architecte qui édifiera, si besoin est, des villes, des villages, des palais ou des chaumières. Des dessins sont faits, afin que soient bien cadrés toutes les pièces du film. Ces dessins sont approuvés par le metteur en scène et mis au net, puis ensuite remis au chef charpentier qui prépare le travail et met ses hommes à l'œuvre. Lorsque la charpente est prête, elle est livrée aux peintres qui la décorent de papier ou de tentures. Le décor est alors planté dans l'ordre indiqué sur la scène du studio. Pendant ce temps, les décorateurs et les accessoiristes ont

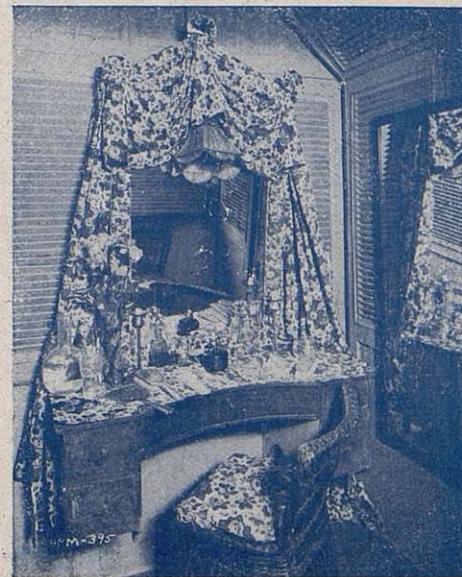


Fig. 2. — Vue intérieure de la loge ci-dessus

préparé l'ameublement en un temps relativement court.

Le metteur en scène est alors averti que le décor est prêt à être examiné par lui ; et comme le travail terminé est toujours l'exacte et fidèle copie des dessins qu'il a déjà approuvés, les acteurs sont appelés et les scènes prises aussi vite que possible. Tout le travail se fait avec une régularité de pendule dans ce grand studio moderne à nul autre pareil et où certains studios parisiens très réputés tiendraient huit fois.

Dès que les scènes sont terminées, l'intérieur est démolé et les matériaux pouvant être employés à nouveau sont méthodiquement remis

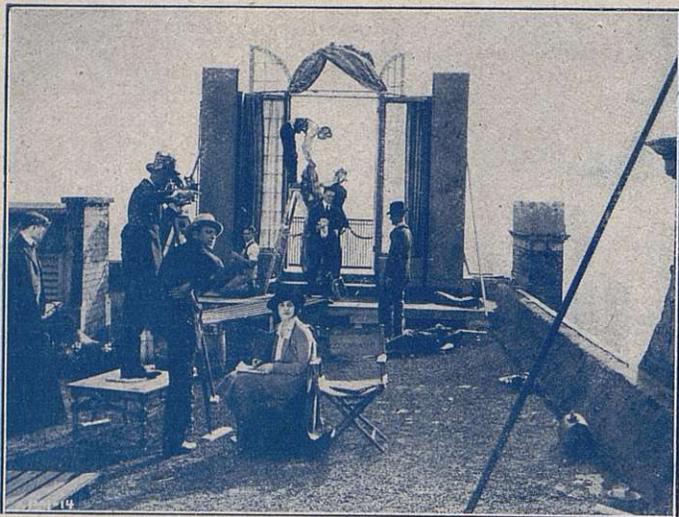


Fig. 4. — Un décor sur le toit d'un gratte-ciel.

en place pour resservir quand besoin est. Tout ce qui ne peut plus servir est charrié à l'incinérateur qui brûle jour et nuit pour détruire les nombreux matériaux hors d'usage.

C'est avec un tel système de travail que l'on est arrivé à donner à l'art du film l'extension qu'il a pris aujourd'hui, et qu'il est possible sur un studio de mettre en scène les orages les plus terribles et de préparer par des truquages ingénieux et habilement machinés la chute de la foudre sur l'arbre dont la maîtresse branche s'effondrera au moment le plus pathétique.

Combien de fois avons-nous admiré la belle lumière des intérieurs de certains films.

Ainsi, dans *Liliane*, il est des scènes qui sont d'une luminosité incomparable.

Voyez le montage d'un décor sur le toit d'un gratte-ciel de New-York (fig. 4), et dites-moi si avec les belles journées d'automne que nous avons eues récemment il n'eût pas été possible de tourner, par exemple, sur la terrasse de l'Automobile Club ?... Oui, n'est-ce pas ? Eh bien ! c'est ce que font tout naturellement les metteurs en scène ! audacieux tel que Robert Z. Léonard qui, dans *Liliane* que le « Tout Paris » vient d'applaudir

dans les principaux cinémas chaleureusement, a réalisé des effets d'une habileté artistique des plus imprévus et des plus heureux. Certains artistes se font jouer de la musique lorsqu'ils tournent une scène émouvante. Aussi, au studio de *Paramount* est attaché un jeune violoniste qui, avec un doigté merveilleux, improvise des motifs tristes et langoureux, ou qui, par une réminiscence habilement choisie, évoque le souvenir de situations lyriques semblables à celles qu'interprètent les artistes.

Il suffit de jouer « *Les Larmes* » de Werther pour faire sangloter Maë Murray.

Dans certaines scènes afin d'arriver à l'intensité d'émotion voulue, les artistes se chamaillent assez vivement. Mais aussitôt que l'opérateur s'écrie « Stop !... » les petites disputes s'arrêtent et font place à une franche cordialité.

Comme on le peut voir, les studios *Paramount* sont les seuls au monde à donner aux metteurs en scène et à leurs interprètes les plus grandes facilités pour exécuter des films dans les meilleures conditions possibles.

Disons que c'est sous l'impulsion de Cecil B. de Mille, Directeur général de la Production, que tout ce travail se prépare et s'exécute avec méthode. A côté de Cecil B. de Mille, nous voyons de nombreux metteurs en scène tels que William de Mille, William

D. Taylor, Joseph Henabery, James Cruze, Donald Crisp, George Fitzmaurice, George Melford, Robert Z. Léonard, Penrhyn Stanlams, Charles Maigne et John S. Robertson qui a tourné dernièrement en Normandie, à Caudebec-en-Caux, quelques-unes des scènes de *Perpétua* dont la jolie et excellente comédienne Ann Forrest est la principale interprète.

Née il y a quelques années, la « Famous Players Lasky Corporation » rayonne aujourd'hui sur le monde entier, et, sous la marque *Paramount*, elle produit une sélection de films en tous points remarquables, qui sont connus, appréciés et applaudis dans le monde entier, et que les critiques les plus sévères considèrent comme les « super-productions » de l'art cinématographique américain.

Cette puissante organisation artistique et industrielle, qui depuis l'évolution du Cinéma aux Etats-Unis s'est mise brillamment à la tête de toutes les marques éditrices américaines, est arrivée, en 1919, à son apogée et, depuis cette époque, les films *Paramount* se sont maintenus, par des succès sans précédent, en tête de toute la production mondiale.

W. B.

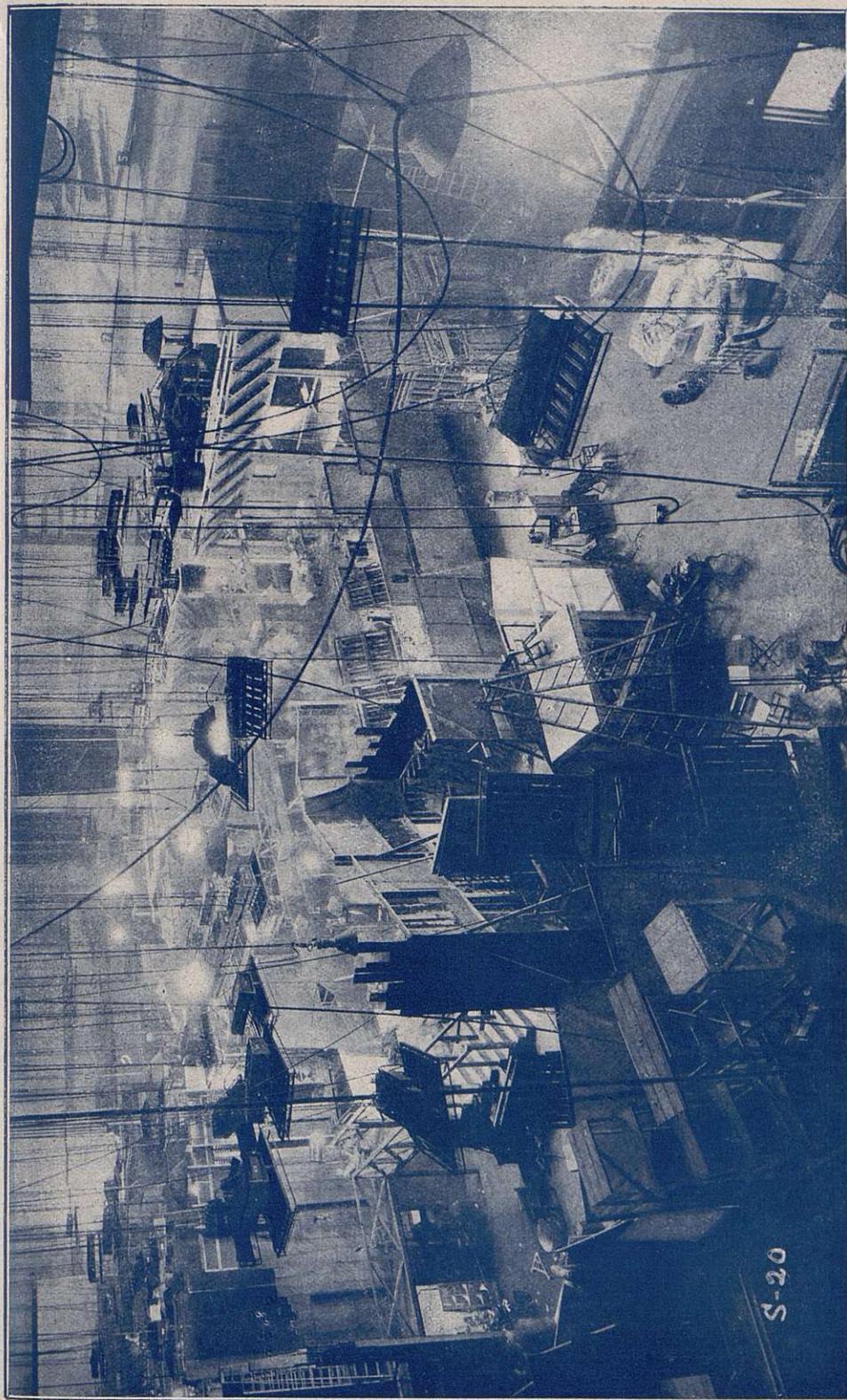


Fig. 3. — Vue intérieure d'un Studio de "Paramount"

# On tourne des Films en couleurs naturelles

Désirant savoir où en était la réalisation industrielle et commerciale de la photographie en couleurs naturelles appliquée au film, je suis allé rendre visite à M. A. Héroult que j'ai trouvé tout rayonnant dans son laboratoire de Neuilly-sur-Seine.

— Eh bien ?...

— Ça va, mon cher, ça va de mieux en mieux. Vous savez toutes les brillantes propositions qui me furent faites de l'étranger. Vous savez combien j'ai lutté pour garder le fruit de mes longues années d'étude et de travail à l'industrie française qui trouvera toujours en moi un collaborateur dévoué à ses succès futurs. Eh bien ! je pense être arrivé au bout de mes peines. Tenez, lisez cet article paru dans *Paris-Corse* :

## La Corse par le Film.

...Toute l'île merveilleuse passera sur l'écran et on la connaîtra mieux ainsi pour le plus grand et définitif profit de ses intérêts touristiques, économiques et climatiques même, car la Corse, ne l'oublions pas, est le plus riche pays du monde en distributeur de santé.

Pour cela, nous avons eu la bonne fortune de nous attacher la haute et précieuse collaboration de M. Héroult, l'inventeur des films en couleurs naturelles et l'un des plus vieux artisans de la cinématographie française. M. Héroult qui veut bien nous apporter ainsi son concours pour l'exécution des films, va envoyer en Corse un opérateur de talent pour y prendre non seulement les vues des plus beaux sites de l'île enchantée, mais aussi pour y filmer une sorte de roman corse de notre directeur Gaston Colombani, adapté aux mœurs et aux paysages du pays, roman qui agrémentera d'une partie distractive celle de la documentaire et rendra ainsi plus intéressants, plus instructifs même, puisqu'on s'y attachera mieux, l'ensemble aussi bien que les détails du sujet.

Nous espérons que les différents syndicats d'initiative, que les pouvoirs publics et départementaux, que les villes, les communes et les particuliers voudront bien nous aider dans cette œuvre de propagande et d'expansion corse par le cinéma et la conférence.

— Bravo ! Et vous tournez déjà ?...

— Nous tournons en Corse même *L'Eternel Amour*, de Gaston Colombani qui paraît actuellement dans *Paris-Corse* et qui réapparaîtra prochainement à l'écran, en couleurs naturelles, d'après mon procédé que vous connaissez bien, puisque vous avez vu, il y a quelques mois, dans la salle de projection de la Chambre Syndicale, *La Villa des Fleurs*, premier film tourné en couleurs naturelles sous la direction de Ryder.

La Société Anonyme des Films Héroult vient d'être constituée au capital de 700.000 francs. Parmi les souscripteurs, nous remarquons de

nombreux industriels et par les offres de nouveaux apports, nous constatons que les titres de cette Société sont déjà recherchés.

De plus, nous venons d'apprendre la fusion des Etablissements Prévost, une des plus anciennes maisons de construction d'appareils cinématographiques, avec la Société Française des Films Héroult. Les établissements Prévost sont connus depuis longtemps dans le monde entier où ils ont toujours eu de nombreuses agences. Afin d'être tout à ses laboratoires, où se poursuivent d'autres recherches, M. Héroult s'est adjoint le concours éclairé de M. Marmonier comme directeur commercial.

Avant de quitter M. A. Héroult qui veut bien nous faire visiter ses laboratoires d'hypermobilisation, qui double, triple, décuple même la sensibilité de n'importe quelle pellicule, et de panchromatisation qui permet à n'importe quelle pellicule, l'Eastmann, la Brifco, la Pathé, la Gavaert ou l'Agfa d'être sensible aux couleurs naturelles, nous le quittons, car on vient de lui apporter pour des milliers de francs de produits chimiques qu'il veut réceptionner lui-même.

Sous l'impulsion de ce patient et infatigable chercheur, on tourne actuellement :

1° *Excursions visuelles à travers la France*. Sur l'écran apparaîtront, comme si nous les contemplions nous-mêmes, les plus beaux sites de France, les monuments historiques les plus célèbres et l'évocation des coutumes, des mœurs et des costumes de nos provinces françaises.

2° *L'Eternel Amour*, en Corse, avec des artistes que M. A. Héroult n'a pas voulu me faire connaître. Pourtant, je ne serais pas étonné que le principal rôle ne soit tourné par Mlle Pauline Pô, née à Ajaccio, l'élue de la Corse, puis reine du Midi, qui vit se poser sur son front, par la volonté de 184.428 électeurs, la couronne de la reine des provinces.

3° *Le Double*, en Bretagne, sous la direction de M. Ryder. Le sujet aborde les sciences psychiques et les problèmes troublants du spiritisme.

Les principales artistes sont Mme Tania Daleyme, Mlle Germaine Vaudry, MM. Mailard, Laurette, Harout de la Comédie-Française, Dory, etc..

Et, pendant que les opérateurs et metteurs en scène tournent, pendant que M. Marmonier dirige l'usine modèle de la rue Orfila, M. Héroult vit dans ses laboratoires. Il ne les quitte que pour étudier de nouveaux projets parmi lesquels il en est un qui lui est particulièrement cher, c'est la création à l'étranger et surtout dans les grands centres cinématographiques de filiales lui permettant de propager ses remarquables découvertes sur la panchromatisation, l'hyper-

sensibilisation et la prise de vues en couleurs naturelles.

Parmi les nombreux films en noir de M. Héroult, rappelons le *Piège de l'Amour* si bien interprété par Mme Huguette Duflos, et les nombreuses séries dramatiques, sentimentales et comiques qu'il vendit en Angleterre à la « Taylor film » et à R. Collier et Smith.

Par sa longue carrière cinématographique qui ne fut qu'une suite d'études et de recherches qui, enfin, aboutirent aux brillants résultats que nous venons d'énumérer, M. A. Héroult mérite toute notre sympathie. Puis, c'est un travailleur.

V. GUILLAUME-DANVERS.

## ON NOUS ÉCRIT DE NEW-YORK

William D. Taylor, de retour d'Europe, donnait l'autre jour ses impressions sur les conditions en France et autres principales contrées de là-bas.

« Le Cinéma doit faire des progrès en Europe, disait-il. Les théâtres sont rares et ceux qui existent ne peuvent se comparer avec les nôtres. A Londres, par exemple, aucun Cinéma n'a été bâti depuis la guerre. En outre, la présentation diffère notablement de la nôtre. Ainsi, impossible de trouver en Europe quelque chose de semblable à nos danses-intermèdes, scènes mimées, courts chants ou chansons. Le film, les films peut-être, et c'est tout. »

Le thème « guerre » donne encore. Le Rialto vient de mettre à l'affiche un grand film qui aurait été acclamé à la folie en 1917 et 1918 : *The Great Impersonation*. Il nous semble nous souvenir qu'il a été déjà donné ailleurs, sous cette forme ou sous une autre. Peut-être est-ce simplement le souvenir du roman dont il est tiré. Car là aussi, le romancier fournit l'imagination.

C'est l'histoire d'un espion allemand qui réussit à se faire passer pour un personnage anglais, puis est à son tour, à la surprise du public, remplacé par l'Anglais qui se fait passer pour soi-même à la fois et pour le espion.

Il y a une scène où apparaît le Kaiser dans une pièce meublée à l'opéra-comique, avec Zeppelins et sous-marins en miniature, énormes obus de carton. Pourquoi aussi les soldats allemands sont-ils représentés saluant à la Française. Quelques paysages de l'Afrique Orientale Allemande bien venus, une bonne scène de rigolade d'étudiants anglais. Pour le Rialto, l'un des quatre ou cinq grands Cinémas de New-York, ce n'est pas extraordinaire

D. A.

## SAVIEZ-VOUS QUE...

— Eddie Polo, l'intrépide interprète du *Roi du cirque* et de plusieurs films d'aventures, vient d'envoyer sa femme et sa fille faire un petit (?) voyage autour du monde, pendant qu'il tournera de nombreux films en épisodes à l'Universal City. Il n'accompagnera pas sa famille, étant donné qu'il a déjà fait plusieurs fois le tour du monde en voyageant avec le cirque Barnum et Bailey dont il fut pendant des années, le principal acrobate et qu'il quitta pour interpréter des ciné-romans pour

l'Universal Film Mfg. Co. M<sup>me</sup> Eddie Polo est bien connue dans le monde artistique sous le nom de Pearl Grant. Sa fille, Miss Malveen Polo vient de remporter un légitime succès par son interprétation d'un rôle important de *Foolish Wives* (*Folies de femmes !*) Leur voyage les mènera à travers l'Europe, la Turquie, l'Égypte, l'Afrique, pendant qu'Eddie achèvera les dernières scènes de *Door die* (*Agis ou meurs*) ciné-roman qui fut tourné en partie à Cuba et à Universal-City.

— Le film qu'Antonio Moreno vient de terminer pour la Vitagraph a pour titre : *Le Secret des Montagnes* (*The secret of hills*). L'action se déroule presque entièrement à Londres ; le metteur en scène, M. Chester Bennett a, paraît-il, reconstitué fidèlement les scènes londoniennes ; les effets de brouillard sont simplement merveilleux... malgré qu'ils aient été réalisés aux studios de la Vitagraph !

— Pauline Frederick prétend qu'il est plus difficile d'être bien habillée pour une étoile de cinéma que pour une étoile de théâtre : « Il faut, non seulement, que l'étoile de cinéma suive la mode, mais il faut qu'elle la devance, dit Miss Frédéric, vu qu'un film va dans le monde entier et qu'il peut être projeté une année entière après qu'il a été tourné. » Disons, en passant, que nous reverrons prochainement cette artiste dans *La Femme X*, production Goldwyn présentée en France par les Films Erka.

— L'acteur qui préfère le ciné à la scène, parce qu'il s'imagine pouvoir mener une vie paisible, libre des longues et fastidieuses répétitions, fera bien alors d'éviter William Christy Cabanne, le directeur de la Robertson-Cole qui fait répéter ses acteurs pour l'écran tout comme s'il s'agissait de la scène. Dans sa dernière production *Live and let live*, il fit répéter toute sa troupe, depuis la grande vedette jusqu'aux figurants, pendant trois jours entiers, à raison de huit heures par jour, avant qu'une seule scène ne fût prise. La dernière répétition fut « habillée » avec maquillage et dans les décors. De plus, chaque interprète dut se rappeler des titres qui seront projetés plus tard sur l'écran. M. Cabanne prétend que l'acteur de cinéma doit répéter tout comme au théâtre, peut-être même davantage, vu qu'il y a peu de films qui soient pris « en continuité ». Il arrive fréquemment que la première scène qui a été tournée soit la fin de l'histoire et inversement. En répétant la pièce du commencement à la fin, les interprètes se familiarisent beaucoup mieux avec leur sujet et l'ambiance du film en est améliorée. Cet exemple sera-t-il suivi en France ?

— Le *Camille*, de Nazimova, vient d'être montré en représentation privée à l'hôtel Ritz. La grande étoile était présente comme hôte d'honneur. L'on affirme que des sommes assez exceptionnelles ont été offertes pour l'achat des droits. Il paraît que la dernière offre, rejetée d'ailleurs, se montait à 830.000 dollars.

RALPH (de Los Angeles).



## Ad-mi-nis-tra-ti-on

UNE firme cinématographique étrangère étant venue dernièrement à Carcassonne, pour filmer dans le cadre moyenâgeux de la Cité une reconstitution historique, s'adressa à la Préfecture de l'Aude pour avoir les autorisations nécessaires. On ne put lui donner, car il fallait s'adresser d'une part au Ministère de l'Instruction publique à Paris, d'autre part au Ministère de la Guerre à Paris. On ne cacha pas d'ailleurs à l'impresario qu'il obtiendrait difficilement les autorisations. La vieille Cité, et en particulier le château, est toujours considérée comme place forte, régie par des règlements datant de la guerre. On considère sans doute, en haut lieu, qu'il est dangereux pour la Défense nationale de laisser des opérateurs de cinéma tourner leur manivelle sur les illustres remparts restaurés par Viollet-le-Duc. Ah ! c'est beau l'Ad-mi-nis-tra-ti-on !

## Gaminerie

BÉBÉ Daniels à qui *Cinémagazine* consacra un article il y a quelques mois, n'est plus tout à fait le baby que l'on pourrait croire. Devenue charmante jeune fille, elle est sollicitée de changer de nom. Elle s'y refuse, alléguant qu'elle ne vieillit pas moralement. Jamais, en effet, Bébé Daniels n'a été si gavroche, si endiablée qu'à présent. Elle fait le désespoir de ses metteurs en scène, car elle ne sait qu'inventer pour les faire enrager. Ne voulut-elle pas, au cours de l'exécution d'un film, monter dans un arbre où, affirmait-elle, on la verrait lisant un roman. La voilà partie, elle grimpe avec adresse. L'opérateur s'approche, tourne. Bébé Daniels s'installe à deux mètres au-dessus du sol, tire un livre de son corsage et se met à lire. Le metteur en scène attend deux minutes, puis finit par s'impatienter :

— Descendez donc ! La scène ne représente plus d'intérêt.

— Oui, mais le roman est passionnant ! répliqua l'enfant terrible. Laissez-moi lire la fin du chapitre.

Le metteur en scène bougonne et, au moment où il s'y attend le moins, reçoit Bébé Daniels sur ses épaules. Il faillit en perdre l'équilibre. Mais comment se fâcher avec une aussi délicieuse interprète ?

## Parrain et inventeur

SAIT-ON quel a été, sinon l'inventeur, du moins le parrain du cinématographe, celui qui trouva cette dénomination, pour désigner un appareil — encore imparfait — de prise de vues ? Ce fut Léon Bonly qui, après Marey, fit breveter en 1894 un « appareil réversible de photographie et d'optique pour l'analyse et la synthèse des mouvements », appareil qu'il appelait le « Cinématographe ».

Bien avant lui, Marey — qui est le véritable inventeur du cinématographe — avait dénommé sa propre invention, « la Chronophotographie : nouvelle méthode pour analyser le mouvement dans les sciences physiques et naturelles. »

## Le Cinéma à l'École des Arts Décoratifs

Nos lecteurs se souviennent de l'article que consacra dans le premier numéro de *Cinémagazine* notre collaborateur Pierre Desclaux, à la méthode d'enseignement par le cinéma, inventée par M. Bruneau, professeur à l'École des Arts Décoratifs. L'on se rappelle que cette méthode donna des résultats surprenants. C'est peut-être pour cela que M. Bruneau ne reçut aucun encouragement... officiel. Il mena la lutte pendant des mois avec une énergie d'autant plus méritoire, qu'il ne disposait d'aucun crédit. Disons même que son initiative était plutôt mal accueillie par ces hauts personnages que les jeunes peintres qualifient irrespectueusement de « pompiers ». Bref, découragé, M. Bruneau est sur le point de renoncer — du moins pour cette année — au cinéma pour l'enseignement du dessin à l'École des Arts décoratifs. Les élèves sont dans la désolation et ont profité de cette occasion pour manifester leur sympathie à un maître ennemi de la routine et qui savait leur rendre si agréables les heures de cours. Mais nous prétendons que le dernier mot n'est pas dit et qu'on ne peut pas laisser étouffer ainsi une aussi remarquable initiative. Nous en reparlerons.

## Le crime de Lord Arthur Savil

CE film, d'après Oscar Wilde, est en bonne voie d'achèvement sous la direction de René Hervil. Les extérieurs ont été tournés à Londres, les intérieurs au studio du Film d'Art.

## On tourne

L'excellent metteur en scène, M. Henri Fescourt, réalise actuellement à Turin l'exécution d'un film d'nt les principaux interprètes sont Mlle Andrée Brabant et l'artiste britannique M. Stewart Rome.

## L'Aiglonne

Au studio de l'Eclair, à Epinay, M. Keffens tourne en ce moment l'*Aiglonne*, grand cinéroman en 12 épisodes, d'après l'ouvrage d'Arthur Bernède. Les extérieurs ont été tournés à Saint-Cloud et à La Malmaison.

## Gabrielle Robinne

Nous allons enfin revoir la belle Gabrielle à l'écran. Elle tourne pour le compte d'une firme belge un grand film dont nous aurons bientôt l'occasion de nous entretenir.

## Hyménée

FRANCESCA Bertini vient d'épouser à Naples notre confrère et compatriote Paul Cartier. Nos sincères compliments aux nouveaux époux.

## Nécrologie

Nous apprenons le décès de Mlle Angèle Gril, la charmante et si applaudie artiste lyrique, femme de notre excellent et sympathique ami Fernand Herrmann. *Cinémagazine* adresse ses sincères condoléances à notre ami ainsi qu'à sa famille.

## ERRATUM

## Un Amant de la Nature

Une erreur d'impression s'est glissée dans une partie du tirage. A la page 25 du n° 40, en signature, il faut lire : MAURICE PAILLOT au lieu de Maurice Chalhot. C'est la ressemblance de ces deux noms qui est la cause de l'erreur. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

## COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Daisy Rys. — Un *Iris* ne vous suffit-il pas ?  
1° Jean Toulout, Tania Daleyme, Denise Lorys et Monfils étaient les principaux interprètes de *La belle Dame sans merci* ; 2° Antonio Moreno, Vitagraph Studio, 1.708 Talmadge Street, Hollywood (Cal.) U. S. A. ; 3° Eddie Polo, 16.629 Hollywood Boulevard, Los Angelès (Cal.) U. S. A. ; 4° Wallace Reid, c/o Lasky Feature Film Co., 6.284 Selma Avenue, Hollywood (Cal.) U. S. A. ; 5° William Russell, Fox Studios, 1.401 Western Avenue, Los Angelès (Cal.) U. S. A.  
Suzanne B., Orléans. — Je regrette infiniment, Mademoiselle, mais je ne puis faire ce genre de commission.

Dolly de Rhodes. — Oui, Mademoiselle, votre scénario nous est bien parvenu.

Prince Mystère. — Voir réponse à *Ginette D...*

Odette V..., Béziers. — 1° *Pulchérie* s'appelle en réalité Miss Gale Henry ; 2° en effet, Douglas va tourner un film en France dont le titre sera *Quand fleurissait la Chevalerie* avec Mary Pickford pour principale interprète ; 3° à mon avis, le mot *photogénie* n'est pas juste pour signifier qu'une personne rend bien à l'écran ; *cinéogénie* conviendrait beaucoup mieux et si l'on adopte ce mot, il en découlera donc que la *photogénie* est la qualité de bien rendre en photographie et que la *cinéogénie* est cette même qualité se rapportant à l'Art du geste.

Jacques Sans Peur. — Evidemment, le film suédois est intéressant, mais il ne mérite pas d'être placé au-dessus de notre propre production. Il a le grave défaut de ne pas répondre à notre mentalité. La photo est presque toujours intéressante et l'interprétation des plus consciencieuses.

Jacqueline. — 1° Je ne connais pas cette artiste et ne puis vous renseigner sur sa vie intime ; 2° en effet, Christiane Vernon, qui a été souffrante tout dernièrement, se prépare à tourner *Les Jeux de l'Ombre et de la Lumière*, sous la direction de Pierre Maudru.

Ami n° 105. — C'est Mlle Mary Harald que vous avez vue dans le rôle de *Tih-Minh*.

Ginoux and Johnie. — 1° *Une Salomé Moderne* était interprétée par Miss Hope Hampton et Wyndham Standing (mise en scène de Léonce Perret) ; 2° c'est la regrettée Olive Thomas qui était l'héroïne de *Héritière d'un jour* ; 3° June Caprice, Pathé Studio, 1, Congress Street, Jersey-City (New-Jersey) U. S. A.

Pierre V..., Bois-Colombes. — Nous venons d'éditer une belle photo de Suzanne Grandais du format 18x24, au prix de 1 fr. 50.

Clafouti limousin. — 1° Bessie Love s'appelle en réalité Bessie Horton ; elle est née en 1900 à Los Angelès ; cette artiste a débuté au ciné sous la direction de David Wark Griffith, à l'âge de 14 ans ; vous pouvez lui écrire en français ; 2° adresse : Bessie Love, c/o Willis and Inglis, Wright and Callendar Building, Los Angelès (U. S. A.) ; 3° le dernier film de cette artiste édité en France est *Peggy, l'enfant terrible*.

Rosy L..., Paris. — Mais parfaitement, Mademoiselle, vous avez toute latitude pour renouveler votre abonnement.

Amie 297. — 1° *L'Atlantide* sera projetée dans d'autres établissements que *Gaumont Palace* et le *Madeleine Cinéma*, mais plus tard ; 2° vous reverrez prochainement Lillian Gish dans *Le Calvaire d'une mère*, *Le cœur se trompe* et *Dans la tourmente*.

A. Delambre, Saint-Laurent. — Mais savez-vous que pour vous expliquer ce truc, il faudrait un numéro complet de *Cinémagazine* ?

Mlle P..., Bordeaux. — Nous avons bien reçu votre lettre ; merci.

4 x 4 g. — Seriez-vous professeur d'algèbre, par hasard ? — Pearl White, Fox Film Corp., 10 th Avenue and 55 th Street, New-York-City (U. S. A.).

Mlle S. C..., Toulouse. — *Cinémagazine* édite en ce moment une photo de Mme Emmy Lynn, le prix en est de 1 fr. 50.

Une amie n° 241. — 1° Charles Vanel, Studio Ermolieff, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil-sous-Bois (Seine) ; 2° vingt-huit ans ; 3° si *Cinémagazine* publiera ma photo?... oh ! non, Mademoiselle, car je crains trop les drames de jalousie..., puis, je suis jeune et je tiens encore à la vie!!!

Rose Marie. — Cette institution n'est pas encore fondée et elle a été citée dans le sens ironique...

N° 156. — C'est Mlle Elaine Vernon, et non Irène, que vous avez vue dans *Gigolette* (rôle de Marie-Palotte jeune fille et Geneviève de Margemont). Désormais, cette artiste s'appellera Irène Wells et vous la reverrez prochainement dans *La Fille sauvage*, film tiré du roman de Jules Mary.

Cinéphile. — *Madeleine-Cinéma* est décidé à laisser l'*Atlantide* sur l'affiche tant qu'il plaira au public de le voir. Tant mieux.

Quart de soupir et demi-pause. — Certes, voilà un pseudo qui dénote une âme musicienne ! 1° quelle est l'artiste que je préfère ? Je n'ose vous la nommer, car il pourrait se faire que les mécontentées viennent m'arracher les yeux à la rédaction!!! 2° Aimé-Simon Girard, Studio Pathé, 43, rue du Bois, à Vincennes.

Zip. — Gunnar Tolnaës, Nordisk-Film, 45, Wimmelkafte, à Copenhague (Danemark).

Lilas blanc. — 1° Tamar Oxynska (Claire), Kaschouba (Louise), Norville (Georges Lamarche), Rieffler (Mathis), dans *La Pocharde* ; 2° Séphora Mossé (Zélie Vauquelin), la petite Sandry (Zélie enfant), Charles de Rochefort (G. de Margemont), dans *Gigolette*.

Rolly de Rhodes. — 1° Jacqueline Forzane, Studio Ermolieff, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil-sous-Bois ; 2° moi, moqueur?... voyons, Mademoiselle, vous voulez plaisanter ?

Mireille-Provence. — 1° Fernand Herrmann, Studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19°) ; 2° Georges Mauloy, Studio Pathé, 43, rue du Bois, à Vincennes ; 3° en effet, Jacques de Féraudy est un homme charmant ; vous pouvez lui écrire au 4, rue Auguste-Bartholdi, Paris (15°) ; 4° Phocée-Film, 83, cours Pierre-Puget, à Marseille.

Jack. — 1° Vous ne voyez plus René Cresté à l'écran pour la bonne raison qu'il ne produit plus rien ! 2° adresses des Studios dans cette même rubrique du numéro 35.

Une Lilloise blonde. — 1° S'il faut avoir son certificat d'études pour devenir artiste de cinéma?... Jamais je n'aurais songé à poser parce que la question ! Une instruction au moins ne peut pas nuire, je dirais même qu'elle est nécessaire pour la compréhension du rôle que l'on vous confie ; 2° les seuls Studios qu'il y ait en France sont ceux des régions parisienne et niçoise.

Germain..., Soissons ? — Nous avons reçu la somme d'argent nécessaire pour l'envoi de sept photos, mais votre signature est illisible et vous ne nous donnez pas votre adresse ; veuillez donc nous faire parvenir les renseignements nécessaires.

André H..., Puteaux. — Voir page 4 les conditions à remplir pour faire partie de l'A.A.C. Gérold, Montpellier. — 1° Mosjoukine (*Octave de Granter*) et Mme Lissenko (*Yvonne Dumont*) étaient les principaux interprètes de *L'Enfant du Carnaval* ; 2° Meunier, dans *L'Echance fatale*, était personnifié par M. Félix Barré.

Miss Any. — Ainsi, vous voudriez que l'aimable direction de *Cinémagazine* pose les questions du petit recensement artistique et sentimentale à « votre cher *Iris* » ? ! Ma modestie s'y refuse carrément !

IRIS.

# Sommaires des Numéros 17 à 36

Nous sommes en mesure de fournir n'importe lequel des numéros parus, du n° 1 à ce jour.  
A la commande, joindre le montant en timbres, billets ou chèque postal.

**N° 17** TEXTE : Recensement : Madeleine AILE. — Les enfants au Cinéma, V. GUILLAUME-DANVERS. — L'industrie cinématographique allemande, Ad. M. — Le Général Nioelle à Los Angeles, Pierre DESCLAUX. — La poésie à l'écran, Léon MOUSSINAC. — L'interprétation, H. DIAMANT-BERGER. — Les Ecumeurs du Sud, 6<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Madeleine Aile, Mary Osborne, Paul Duc, René André, Touzé, Fabien Haziza, Régine Dumien, Roger Pineau, Simone Gécovits, Cecil B. de Mille, Charlie Chaplin, Hélène Chadwick, Jack Coogan, Loie Fuller, William Hart, F. Bushmann, Beverley Bayne, Mary Miles, etc.

**N° 18** TEXTE : Recensement : SANDRA MILOWANOFF. — Le Vistophone, Emile VUILLERMOZ. — Séverin-Mars, Ad. M. — La Figuration au Cinéma, Martial VERDELLET. — Cecil B. de Mille, Suzanne CARRIÉ. — Les Ecumeurs du Sud, 7<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Sandra Milowanoff, Séverin-Mars (6 photos), Wallace Reid, Cecil B. de Mille (2 photos), Thomas Meighan, Lila Lee, Ethel Clayton, etc.

**N° 19** TEXTE : Huguette Duflos, V. GUILLAUME-DANVERS. — Bessie Love William BARRISCALE. — Innovons, rénovons, A. MARTEL. — Les lieux de prises de vues, Henri DIAMANT-BERGER. — Les Risques du métier, René JEANNE. — La projection des corps opaques, Georges HOUDARD. — Le Cinéma au service de la propagande commerciale, Pierre DESCLAUX. — Les Ecumeurs du Sud, 8<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Huguette Duflos (8 photos), Bessie Love, Wallace Reid, Houdini, ingénieur Dussaud, Irène Castle, William Russel, etc.

**N° 20** TEXTE : Recensement : Léon MATHOT. — Mary Pickford, V. GUILLAUME-DANVERS. — Effets d'optique et trucs, H. DIAMANT-BERGER. — Credo, Pierre BIENAIMÉ. — Etre photogénique ! Z. ROLLINI. — Les Ecumeurs du Sud, 9<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Léon Mathot, Mary Pickford (9 photos), Tsin-Hou (4 photos), Félix Ford, Simone Vaudry, Gabriel Robinne, Emy Lynn, Lina Cavalieri, Ruth Rolland, La belle Serana, etc.

**N° 21** TEXTE : René Cresté, V. GUILLAUME-DANVERS. — Carnet d'un titreur, Frank SERVET. — Les personnages du film américain, Jacques ROULLET. — Le collier fatal, Pierre DESCLAUX, 1<sup>er</sup> épisode. — Les Ecumeurs du Sud, 10<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : René Cresté, Wallace Reid, Pina Menichelli, etc.

**N° 22** TEXTE : Bébé Daniels, William BARRISCALE. — Les films et le public, DIAMANT-BERGER. — Le Collier fatal, 2<sup>e</sup> épisode. — La Danse au Cinéma (4 photos), René JEANNE, etc.

ILLUSTRATIONS : Bébé Daniels (5 photos), Georges Biscot, Antonio Moreno, Gaby Deslys, Le secret de Rosette Lambert, J'accuse, Lily Vertu, Le Vengeur, René Cresté (4 photos), Personnages du film américain (4 photos), etc.

**N° 23** TEXTE : Georges Walsh. — Une cinémathèque française. — Les films et le public, par DIAMANT-BERGER. — Le Collier fatal, 3<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Georges Walsh (5 photos), France Dhélia. — Une cinémathèque française (6 photos). — Dorothy Phillips, Christiane Clarys, Ethel Clayton, Jack Dempsey, etc.

**N° 24** TEXTE : Georges Biscot. — Victor Hugo et le Cinéma, par René JEANNE. — Le Collier fatal, 4<sup>e</sup> épisode. — Ce qu'on apprend à la Santé. — Rip et Gignoux. — Les films et le public, DIAMANT-BERGER.

ILLUSTRATIONS : Georges Biscot (4 photos), Paul Capellani (8 photos), Jean Angelo, Viola Dana, Norma Talmadge, etc.

**N° 25** Les Trois Mousquetaires. — Le Cinéma au service de la propagande commerciale. — Le Collier fatal, 5<sup>e</sup> épisode. — Carl Laemmle. — Tout arrive au cinéma, par ROLLINI, etc. — Les films et le public, Henri DIAMANT-BERGER.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Mary Miles, Juliette Malherbe, Diamant-Berger, Carl Laemmle, Jeanne Deslos, Guitry, Les Trois Mousquetaires (8 photos), etc.

**N° 26** TEXTE : André Nox, par G. DANVERS. — On tourne, par SIGNORET. — L'affiche de Cinéma, par L. M. — Le Collier fatal, 6<sup>e</sup> épisode. — Pina Menichelli, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographie d'Irène Vernon Castle, Ginette Archambault, André Nox (5 photos), Signoret (1 photo) Pina Menichelli, Alice Joyce, etc.

**N° 27** TEXTE : Musidora, G. DANVERS. — Du ring à l'Ecran, R. JEANNE. — Les genres, DIAMANT-BERGER. — Le Collier fatal, 7<sup>e</sup> épisode. — Edouard Mathé, par Robert FLOREY, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Musidora (10 photos) Baron fils, Carpentier (3 photos), Dempsey et Douglas Fairbanks, Edouard Mathé, etc.

**N° 28** TEXTE : France Dhélia, G. DANVERS. — Les genres, par H. DIAMANT-BERGER. — Les personnages du film américain, par Jacques ROULLET. — Le Collier fatal, 8<sup>e</sup> épisode. — Les Ondines au cinéma, par ROLLINI, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de France Dhélia (5 photos), Georges Mauloy, Mlle Grejjane, Tsuru Aoki, Ethel Clayton, etc.

**N° 29** TEXTE : Priscilla Dean, par G. DANVERS. — Le Régisseur au studio. — Le cinéma et l'océanographie. — Le Collier fatal, 10<sup>e</sup> épisode, etc. Les genres.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Priscilla Dean (6 photos), Geneviève Félix, Zigoto, etc.

**N° 30** TEXTE : Fatty Arbuckle, par R. FLOREY. — L'été et le cinéma, René JEANNE. — Le film allemand en Amérique, H. ROUSSEL. — Le Collier fatal, 12<sup>e</sup> épisode. — Miss Mary Miles, racontée par elle-même. — Le scénario, DIAMANT-BERGER, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Fatty (7 photos), Jean Dax, Mary Miles (4 photos), Alice Brady, etc.

**N° 31** TEXTE : Geneviève Félix, G. DANVERS. — Le Cinéma et la Nature, M. CHALLIOT. — Le Scénario par H.-D. BERGER. — Le Collier fatal, 14<sup>e</sup> épisode. — Les Trois Mousquetaires. — Tom Mix, W. BARRISCALE, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographie de Geneviève Félix (7 photos), Fabienne Fréa, Le cinéma et la nature (3 photos), Les Trois Mousquetaires (6 photos), Tom Mix (1 photo), etc.

**N° 32** TEXTE : Romuald Joubé, G. DANVERS. — L'exemple des Etablissements Schneider, P. DESCLAUX. — Le Scénario, H.-D. BERGER. — L'affaire du train 24, par André BENCEY, 1<sup>er</sup> épisode. — La silhouette, par ROLLINI, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Romuald Joubé (6 photos), Ed. Mathé, L'exemple des Etablissements Schneider (4 photos), Jean Paul de Boër, Charlie Chaplin, L'Afrique, M. Levesque, Prince, Harry Pollard, Ben Turpin, Fatty, Baptiste, Margarita Fisher, etc.

**N° 33** TEXTE : La simple histoire des sœurs Talmadge Suzanne CARRIÉ. — Louis Feuillade, R. FLOREY. — La revue à l'écran R. JEANNE. — L'affaire du train 24, 2<sup>e</sup> épisode. — Le dessin animé au service de l'enseignement, ROLLINI. — Le Scénario, par H.-D. BERGER, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies des Sœurs Talmadge (7 photos), Georges Melchior (1 photo), Louis Feuillade (1 photo), La Revue à l'écran (3 photos), etc.

**N° 34** TEXTE : Recensement : Nadette Darson. — Ferdinand Herrmann, par Robert FLOREY. — Le cinéma à l'école, par Léon MOUSSINAC. — Les personnages du film américain, par Jacques ROULLET. — La photographie en couleurs appliquée au film, par V. GUILLAUME-DANVERS. — Le Filmage par H. DIAMANT-BERGER. — Catherine Calvert, par William BARRISCALE. — Hypnotisme et cinéma, par Lucien DOUBLON. — L'affaire du train 24, 3<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographie de Nadette Darson, Ferdinand Herrmann (6 photos), Robert Florey, A. Héraul, Ryder, Catherine Calvert, etc.

**N° 35** TEXTE : Recensement : Romuald Joubé, Yvette Andréyot et Jean Toulout, par V. GUILLAUME-DANVERS. — Le Filmage (suite). — Wallace Reid, par Suzanne CARRIÉ. — Le cinéma à l'école (suite). — La publicité par le dessin animé, par O'GALOP. — L'affaire du train 24, 4<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Jean Toulout (5 photos), Romuald Joubé Yvette Andréyot (5 photos) Wallace Reid (3 photos), etc.

**N° 36** TEXTE : Recensement : Simone Vaudry. — Les Trois Mousquetaires, Par Ad. M. — Charlie Chaplin à Londres, par RALPH. — Les actualités au cinéma, par ROLLINI. — Antoine déchaîné, par René JEANNE. — Le père Baptiste, par René JEANNE. — L'affaire du train 24, 5<sup>e</sup> épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographie de Aimé Simon Girard, Simone Vaudry, Jeanne Deslos, Germaine Larbaudière, de Guingamp, Henri Rollan, Claud Mèrelle, Charlie Chaplin, Pauline Frédérick (2 photos) Mabel Normand Baptiste (5 photos), etc.

# INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

## COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran  
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique  
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent  
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :  
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :*

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.  
NOUS filmons TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.  
Nos opérateurs vont PARTOUT.

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique  
avec discrétion et sécurité. Ecrire **RÉPERTOIRE PRIVE** 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)  
\*Réponse sous Plû Fermé sans ligne Extérieure.

## A NOS LECTEURS

Cinémagazine est en vente chez tous les marchands de journaux, dans toutes les bibliothèques des gares, et chez tous les libraires, qui sont également qualifiés pour recevoir les abonnements.

Toutes les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 1 franc en timbres ou billets.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs et abonnés les titres et tables des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres de Cinémagazine, au prix de 0 fr. 50 pour chaque trimestre.

**ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

**COURS GRATUITS ROCHE O I O**  
35<sup>e</sup> année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma. Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (N-S. : La Fourche).

*La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !*

C'EST...

# L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : **ON TRAVAILLE !**

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... **"Vedette de l'Écran"**

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

Imp. LANG, BLANCHONG et C<sup>o</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris.

Le Directeur-Gérant : JEAN PASCAL

N° 41. — 28 Octobre 1921

LES TROIS MOUSQUETAIRES

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Pierrette MADD